

MARDI 22 NOVEMBRE 2016

"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- = L'effondrement prévu de la société thermo-industrielle (Biosphere) p.1
- = L'économie ne doit pas gouverner les activités humaines (Biosphere) p.2
- = Fonte des banquises: ça dévisse ! (Vincent Rondereux) p.3
- = Qu'est-il donc arrivé à la glace de l'Arctique et de l'Antarctique ? (Clément Fournier) p.8
- = Espèces menacées : il faut tenir compte de tous les risques ensemble (CNRS) p.14

- = Le monde souffre d'une commotion cérébrale après l'élection de Trump (Brandon Smith) p.16
- = Japon : 13ème mois de baisse des exportations en octobre p.25
- = Immobilier: les prix pourraient chuter de 30 % au Canada en cas de crise (Maxime Bergeron) p.26
- = L'ancien chef d'UBS critique le pouvoir des banques centrales: « Elles possèdent une arme de destruction massive » p.28
- = La dette, la principale menace pour le président Trump (Bill Bonner) p.29
- = L'or cote 2 800 dollars l'once en Inde (Simone Wapler) p.31
- = Votre monnaie, le produit de votre travail, vos économies à la poubelle (Bruno Bertez) p.32
- = CHANGEMENT DE CAP POUR LA RELANCE (François Leclerc) p.34
- = Le grand coup de fusil sur le Donald (Bruno Bertez) p.35
- = Le hoquet de la technosphère (Dmitry Orlov) p.41
- = L'exode des capitaux, après avoir insulté Trump, « ils » le bénissent! (Bruno Bertez) p.47
- = Pour la prochaine crise les nouveaux laminés seront : p.49
- = USA : Le marché est fortement sur évalué p.50



L'effondrement prévu de la société thermo-industrielle

Biosphere 22 novembre 2016

« Pour plaider la thèse de l'effondrement imminent de la civilisation industrielle globale, il est nécessaire d'établir deux choses. La première est de totaliser la dotation limitée de la Terre en combustibles fossiles, minerais métalliques et autre intrants industriels et agricole et de démontrer que quantité de ces ressources ont dépassé leur pic de production ou l'atteindront bientôt. La seconde est de prouver que le résultat se traduira par un effondrement total du système plutôt qu'une détérioration lente et continue qui pourrait s'éterniser pendant des siècles.

La première tâche a déjà été accomplie par un certain nombre de gens comme Richard Heinberg (*Peak Everything*) ou Christopher Clugston (*Scarcity*, rareté). Les chiffres sont disponibles auprès de sources réputées, difficilement discutables. Mais la seconde tâche est beaucoup plus ardue, parce que la seule façon de l'aborder passe par des modèles mathématiques. Le premier d'entre eux est le *World 3* utilisé en 1972 dans le livre *Limits to Growth*. Ce modèle

prédit effondrement économique et sociétal d'ici le milieu du XXI^e siècle. la version de 2004, [*Limits to Growth : the 30-year update*](#), a confirmé que, 30 ans après, les prédictions initiales sont toujours en très bon accord avec la réalité. Pour modéliser l'effondrement, on peut aussi s'appuyer sur cette citation de Sénèque : « *Ce serait une sorte de consolation pour notre fragilité comme pour celle des choses qui nous touchent, si tout était aussi lent à périr qu'à croître ; mais le progrès veut du temps pour se développer : la chute vient au pas de course.* » [Ugo Bardi](#) en a fait la Falaise de Sénèque avec un schéma simple avec seulement deux variables : ressources et capital ; Le capital ne diminue pas graduelle à mesure que les ressources épuisent, il s'effondre !

Afin d'apprécier, à un niveau intuitif, pourquoi il en est ainsi, pensez aux infrastructures de la civilisation industrielle, autoroutes, ports, réseaux électriques, etc. Quand elles sont moins employées, leurs coûts de maintenance reste identiques, engloutissant une portion encore plus grande de l'économie, a un certain seuil, ces coûts deviennent insupportables et la maintenance est abandonnée. Peu après, les infrastructures elles-même deviennent inopérantes, et avec elles le reste de l'économie industrielle. L'économie globale passe un point de non-retour au-delà duquel il ne peut plus y avoir de redressement et les relations commerciales qui la maintenaient ont cassé. Des pays entiers, tels que la Grèce, se trouvent dans les affres de ce qui peut tout à fait s'appeler un effondrement financier, commercial et politique : on assiste à des paniques bancaires, les pharmacies sont à court de médicaments, les responsables politiques sont sous la tutelle des créanciers du pays. Par contre prédire que quelque chose va arriver est beaucoup plus facile que de prédire *quand* ce quelque chose arrivera ! Tous les empires finissent par disparaître, les États-Unis subiront le même sort. Mais il n'est pas possible de prédire quand. L'Union soviétique s'est effondrée en 1991 en prenant les spécialistes par surprise.

source : **Les cinq stades de l'effondrement** selon Dmitry Orlov (éditions Le Retour aux Sources 2016, 448 pages pour 21 euros)

L'économie ne doit pas gouverner les activités humaines

Biosphere [21 novembre 2016](#)

L'écologie prime sur l'économie. L'espèce humaine dépend avant tout de la capacité de la planète à supporter nos activités, nous dépendons des contraintes écologiques. Les dangers qui nous menacent sont bien documentés : changement climatique, perte de biodiversité, changements d'affectation et dégradation des sols, épuisement des réserves de nourriture (eau, réserves marines), épuisement des ressources minières, pollution. Nous

ne pouvons plus vivre à crédit sur les prodigalités de la nature, nous commençons déjà à en payer les intérêts. La planète ne sera apaisée que si tous les humains (et les non-humains) y trouvent leur compte, c'est-à-dire que les ressources de la planète soient équitablement partagées entre nos besoins et le respect de la biodiversité. Ce ne sont pas de simples mesures financières qui seront à la hauteur de ces défis, des mesures structurelles sont nécessaires ; la limitation de la consommation de certaines ressources ne pourra se faire que par des quotas. L'économie écologiste n'est pas compatible avec l'économie capitaliste. Celle-ci ne poursuit que des buts à courte vue ; elle se nourrit d'une croissance permanente alors que les ressources de la planète sont finies. Elle n'est pas compatible avec l'économie libérale. Sans règles, l'économie est soumise au pouvoir du plus fort au détriment du plus faible. Sans règles, il n'y a plus de principe de précaution ni d'anticipation des dégâts à venir. Elle n'est pas compatible avec l'économie de marché. Ce principe instaure une fallacieuse idée d'efficacité qui lamine la diversité des adaptations locales.

Nous devons trouver les moyens d'une transition douce avec le système en place. La première piste est de favoriser les économies locales. Il faut favoriser l'émergence d'une monnaie nationale complémentaire et de monnaies locales non soumises à la spéculation; les salaires et pensions devront, au moins partiellement, être réglés dans ces monnaies; les commerces auront obligation de les accepter et la reconversion en euros devra être interdite ou, à tout le moins, limitée. La création monétaire par le crédit est à proscrire, le volume monétaire en circulation doit correspondre aux ressources que la planète peut fournir sans que son équilibre soit mis en danger. Les détenteurs de surplus peuvent contourner la dépréciation de leur pécule en le plaçant en caisse d'épargne sans autre rémunération qu'une priorité pour récupérer les sommes en cas de besoin. La concurrence doit se faire sur le service rendu et la qualité des produits, pas sur le prix. La TVA doit être remplacée par une TVO (Taxe sur la Valeur d'Origine) où ce sont les matières premières qui sont taxées en fonction de leur pérennité et de leurs nuisances. Les traités de libre-échange, TAFTA, CETA, TiSA, ABE et APE, sont à proscrire, ils laminent les économies locales et multiplient des échanges gourmands en énergie. Certaines ressources, notamment les combustibles fossiles mais aussi les ressources minières sensibles, doivent être soumises à quotas en fonction de règles scientifiques. La publicité doit être réduite à un rôle d'information ; elle doit être sous l'égide d'un organisme d'Etat qui en contrôle le bien fondé et le volume de diffusion.

La gestion des espaces est un domaine dont l'économie doit se préoccuper. L'artificialisation de l'équivalent d'un département tous les 7 ans est suicidaire, les espaces naturels et agricoles doivent être strictement préservés. C'est bien une question économique qui entraîne les mesures suivantes : sanctuariser les

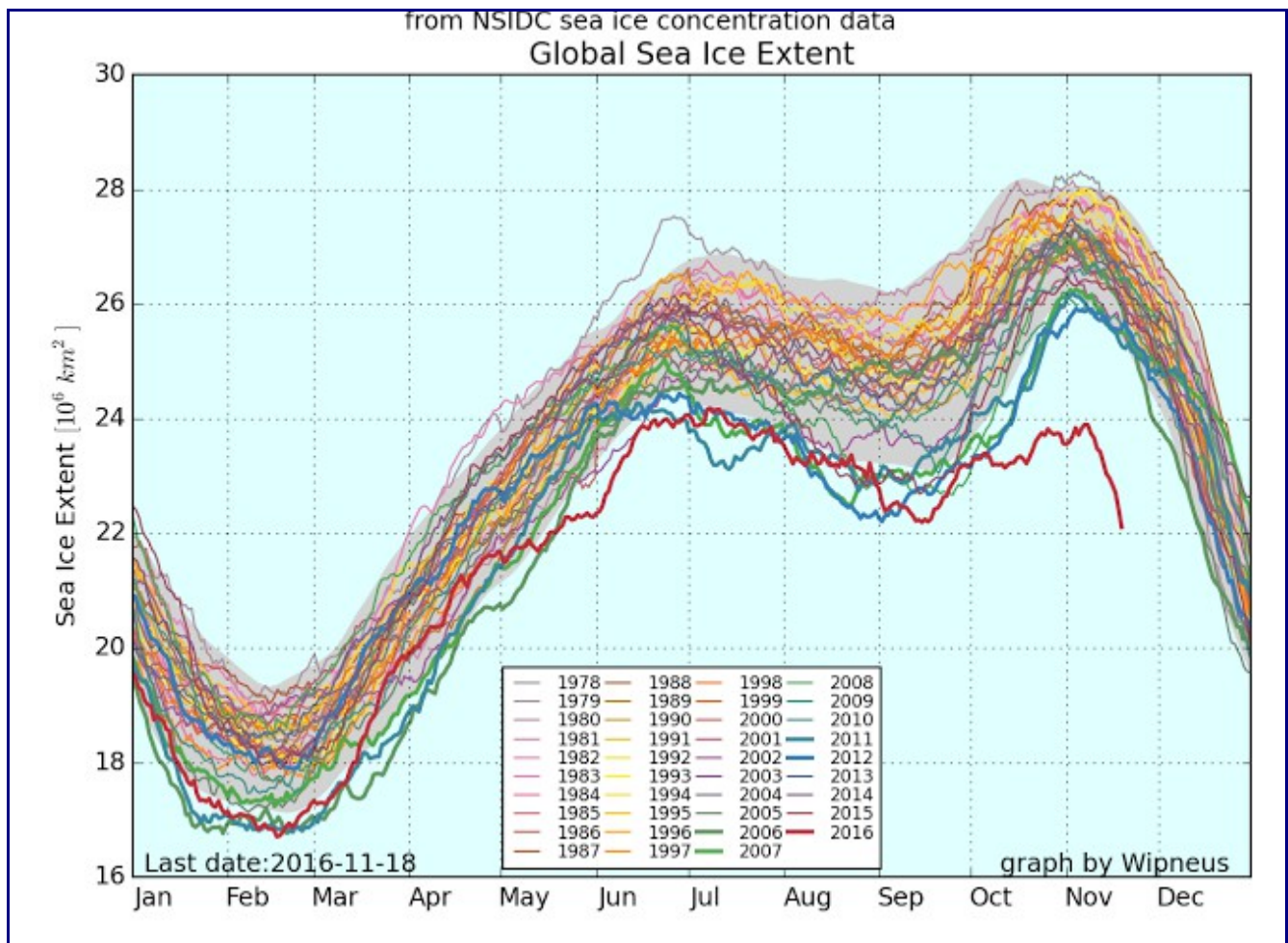
espaces naturels et agricoles, favoriser une agriculture qui préserve la biodiversité, susciter le retour à la terre, l'agriculture bio nécessite plus de main-d'œuvre, susciter la végétalisation des villes pour raccourcir les circuits d'alimentation et atténuer les effets du réchauffement climatique. Nous avons un énorme effort de formation à entreprendre, les métiers d'une économie écologiste ne sont pas ceux d'une économie productiviste; entres autres, nous aurons un besoin de métiers manuels et de paysans dont les connaissances se sont largement diluées au fil du temps.

(résumé des travaux d'un groupe de travail sur l'économie écologique au sein d'EELV)

Fonte des banquises: ça dévisse !

Vincent Rondreux Publié le [21 novembre 2016](#)

Inattendu ! Cet automne, la superficie globalement occupée par les banquises de l'Arctique et de l'Antarctique est non seulement à un niveau plancher record pour la saison, mais elle est en plus, et c'est nouveau, non conforme à l'évolution habituelle de ses variations saisonnières. C'est comme si la banquise arctique n'arrivait pas à se reconstituer malgré l'arrivée de la nuit polaire tandis que la plate-forme glaciaire de l'est de la péninsule antarctique menace de céder d'ici la fin de l'été austral, selon l'agence américaine NSIDC. Vers un emballement de la machine climatique ?



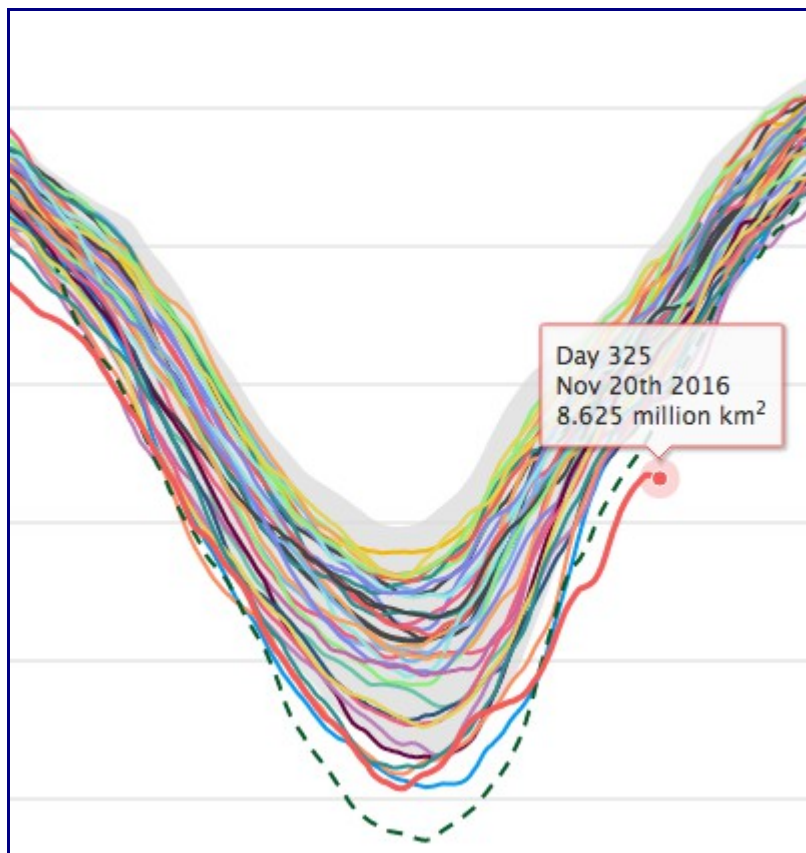
Evolution saisonnière de la superficie de glace de mer dans le monde (Arctique + Antarctique). L'année 2016 est en rouge. Elle décroche des courbes habituelles depuis octobre. Doc. Wipneus.

C'est sans doute pour le réchauffement planétaire et l'avenir de la civilisation humaine une nouvelle bien pire que l'élection du milliardaire climatosceptique [Donald Trump](#) à la tête des Etats-Unis: les superficies des banquises arctique et antarctique sont toutes les deux à des niveaux si bas pour la saison que le total des glaces de mer (Arctique et Antarctique confondus) décroche nettement par rapport à la courbe normale de leur évolution saisonnière ! Depuis le 16 novembre, la banquise arctique est même en étonnante phase de réduction alors qu'elle est normalement en phase active d'extension avec l'arrivée de la nuit polaire. Au 20 novembre, sa superficie était estimée à 8,625 millions de km² contre 8,674 quatre jours plus tôt, selon les données de l'agence américaine [NSIDC](#) (National Snow and Ice Data Center).

Au 20 novembre, plus de 3 millions de km² de moins dans l'Arctique et l'Antarctique que le précédent record plancher

Cette situation s'explique par des eaux de mer bien chaudes par rapport à la normale, des remontées de vents du sud et des températures atmosphériques très hautes, allant jusqu'à

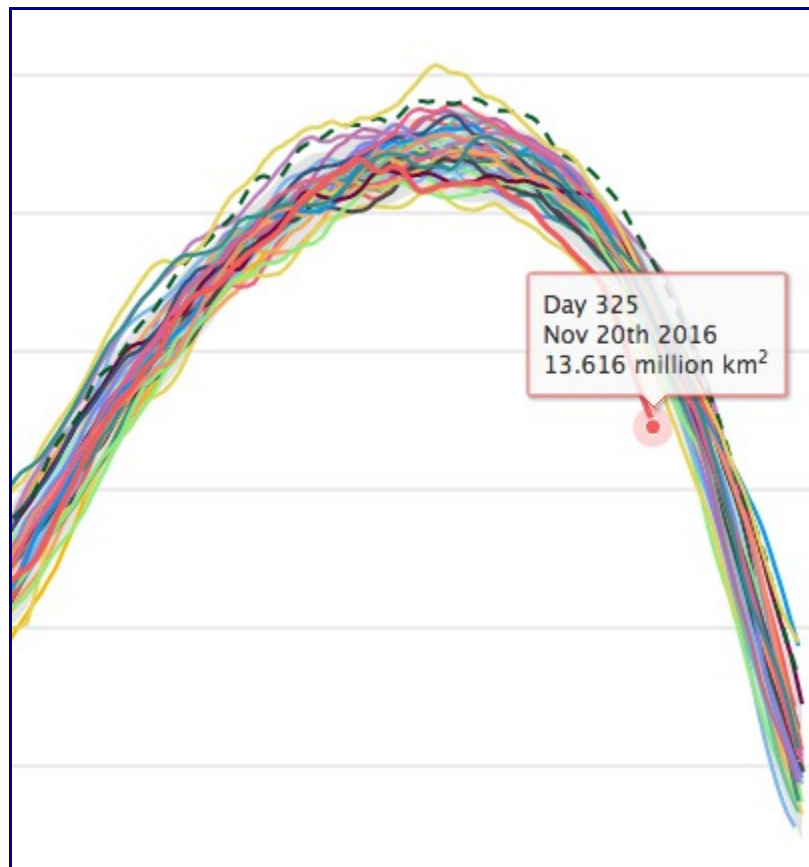
« plus de 15°C au-dessus des normales dans certains secteurs de l'Arctique », selon Valérie Masson-Delmotte, qui copréside le groupe du GIEC (1) travaillant sur les bases physiques du climat.



*Evolution de la superficie de glace de mer en Arctique. L'année 2016 est en rouge. la superficie se réduit entre le 16 et le 20 novembre malgré l'arrivée de la nuit polaire...
Doc. NSIDC*

Dans l'Antarctique, la glace de mer a atteint le 20 novembre une superficie de 13,616 millions de km², ce qui constitue là également un record plancher pour cette date. Selon NSIDC, la rapide et précoce réduction de la banquise au niveau de la Péninsule Antarctique peut créer des conditions favorables pour la rupture d'ici la fin de l'été austral de la plate-forme glaciaire située à l'est de cette péninsule.

Au total, la glace de mer de l'Arctique et de l'Antarctique a atteint le 20 novembre la superficie globale de 22,241 millions de kilomètres carrés. Ce qui représente plus de 3 millions de km² de moins que le précédent record plancher à cette date. Cette superficie arrive même au niveau du minimum saisonnier d'août – septembre 2016 (correspondant au minimum de l'Arctique), lui aussi record.



Selon NSIDC, la rapide et précoce réduction de la banquise au niveau de la Péninsule Antarctique peut créer des conditions favorables pour la rupture d'ici la fin de l'été austral de la plate-forme glaciaire situé à l'est de cette péninsule. Doc. NSIDC

Les graphiques montrent que cette aggravation subite de la dégradation des glaces de mer a en fait commencé en octobre, mois durant lequel l'agence américaine [NOAA](#) (National Oceanic and Atmospheric Administration) a enregistré [des températures moyennes bien au dessus des normes au Canada et en Sibérie, et surtout des records de chaleur sur des parties du Groenland](#), avec par exemple +7,4°C à Daneborg par rapport à la moyenne 1981-2010. Selon NSIDC, l'extension de la banquise arctique dans les 15 premiers jours d'octobre n'a ainsi été que de 378 000 km², soit [moins d'un tiers du gain moyen constaté entre 1981 et 2010](#).

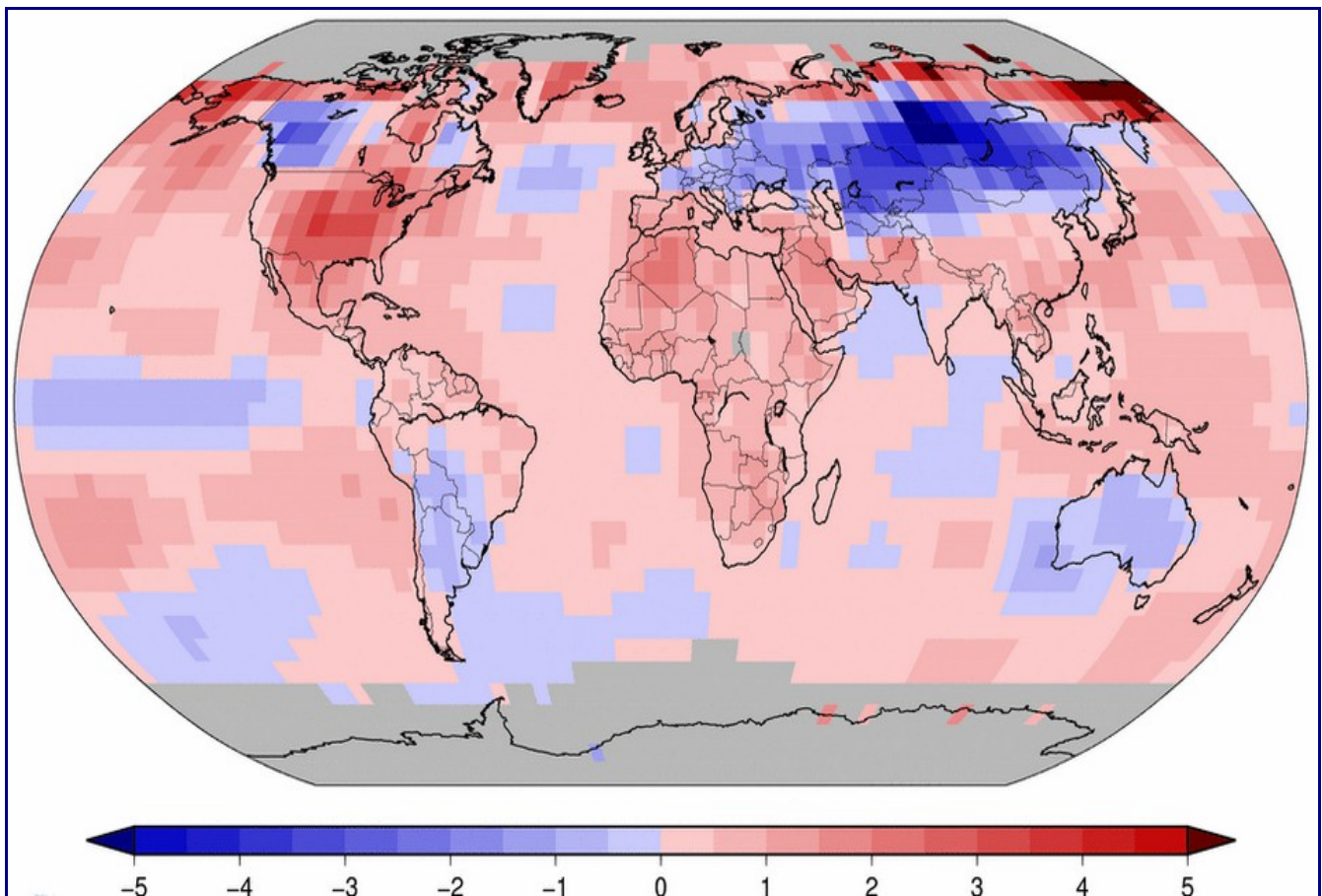
Le risque d'emballlement de la machine climatique

Tout à fait imprévue par les scientifiques, cette rupture par rapport aux courbes habituelles de l'évolution saisonnière de la globalité des glaces de mer de l'Arctique et de l'Antarctique, montre -tout comme la faiblesse du niveau plancher atteint- le décalage entre [les prévisions des modèles mathématiques humains](#) et la réalité de la dynamique de la fonte des glaces. Sans que l'on ait encore franchi + 1,5°C ou +2°C de réchauffement global depuis l'époque préindustrielle. L'actuelle évolution « non linéaire » de la fonte des banquises ne peut ainsi qu'accroître les inquiétudes pour la suite de l'histoire, de notre histoire, avec la perspective d'un emballlement de la [machine climatique](#) et d'un

bouleversement non maîtrisable et irréversible de l'environnement.

Car de la glace polaire qui fond plus vite que prévu ou qui a du mal à se reconstituer multiplie le risque de rétroactions naturelles accélérant elles-mêmes le réchauffement planétaire par absorption d'énergie solaire et par des émissions supplémentaires de CO₂ et de CH₄ (méthane): changements des courants-jets, feux de forêts, réduction progressive de l'albédo, dégradation du rôle tampon de la glace, déstabilisation du permafrost et des hydrates de méthane sous-marins...

Or, des émissions massives naturelles de méthane, véritables bombes climatiques, sont clairement suspectées d'avoir déjà joué un rôle d'amplificateur lors de bouleversements climatiques majeurs: extinction du Permien il y a 245 millions d'années, la plus grande extinction d'espèces que la Terre ait connue... Fin du Paléocène il y a 55 millions d'années. En ce qui concerne les prémices de la fin de la dernière glaciation, il y a 20 000 à 60 000 ans, des paléoclimatologues ont également mis en relation de hautes teneurs en méthane dans l'atmosphère (pouvant être provoquées par le dégel du permafrost et la déstabilisation d'hydrates de méthane) et le déclenchement de phases rapides de réchauffement dans l'hémisphère nord, ayant fait grimper la température moyenne de 10°C au moins en quelques dizaines d'années.



Températures moyennes enregistrées en octobre par NOAA. Il a fait très chaud aux plus hautes latitudes au-delà de 80°C nord. Doc. NOAA

Provoquant en chaîne fonte et débâcle des calottes glaciaires de l'Arctique, apport massif d'eau douce et affaiblissement de la circulation océanique issue du Gulf Stream, ces phases de réchauffement brutal ont été suivies par des refroidissement progressifs s'étendant sur plusieurs centaines ou milliers d'années, puis par des refroidissements plus brutaux. Appelées événements de [Dansgaard-Oeschger](#), de telles séquences ont mêmes pu provoquer des phases de refroidissement (appelées événements de Heinrich) encore plus longues sur l'hémisphère nord, de 5000 à 10 000 ans.

N'en déplaise à Donald Trump et aux climatosceptiques, c'est dans toute cette mécanique terrestre dont il reste beaucoup à apprendre que l'homme a mis le doigt et maintenant plus que le bras depuis plus d'un siècle avec l'[utilisation massive du pétrole, du charbon et du gaz](#), provoquant réchauffement planétaire et fonte des glaces polaires.

NOTE:

(1) Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. Le groupe du GIEC travaillant sur les bases physiques du climat est le groupe 1. Deux autres groupes travaillent respectivement sur les incidences des changements climatiques et l'atténuation possible.

Qu'est-il donc arrivé à la glace de l'Arctique et de l'Antarctique ?

Clément Fournier Rédacteur en chef e-RSE.net



Comme chaque mois, les données satellites qui analysent la santé de l'Arctique et de l'Antarctique nous renseignent sur l'évolution de notre climat. Et ce mois-ci, les données sont plutôt alarmantes ! La glace arctique et antarctique vient de battre (largement) un record : celui du niveau de glaciation le plus bas jamais enregistré.

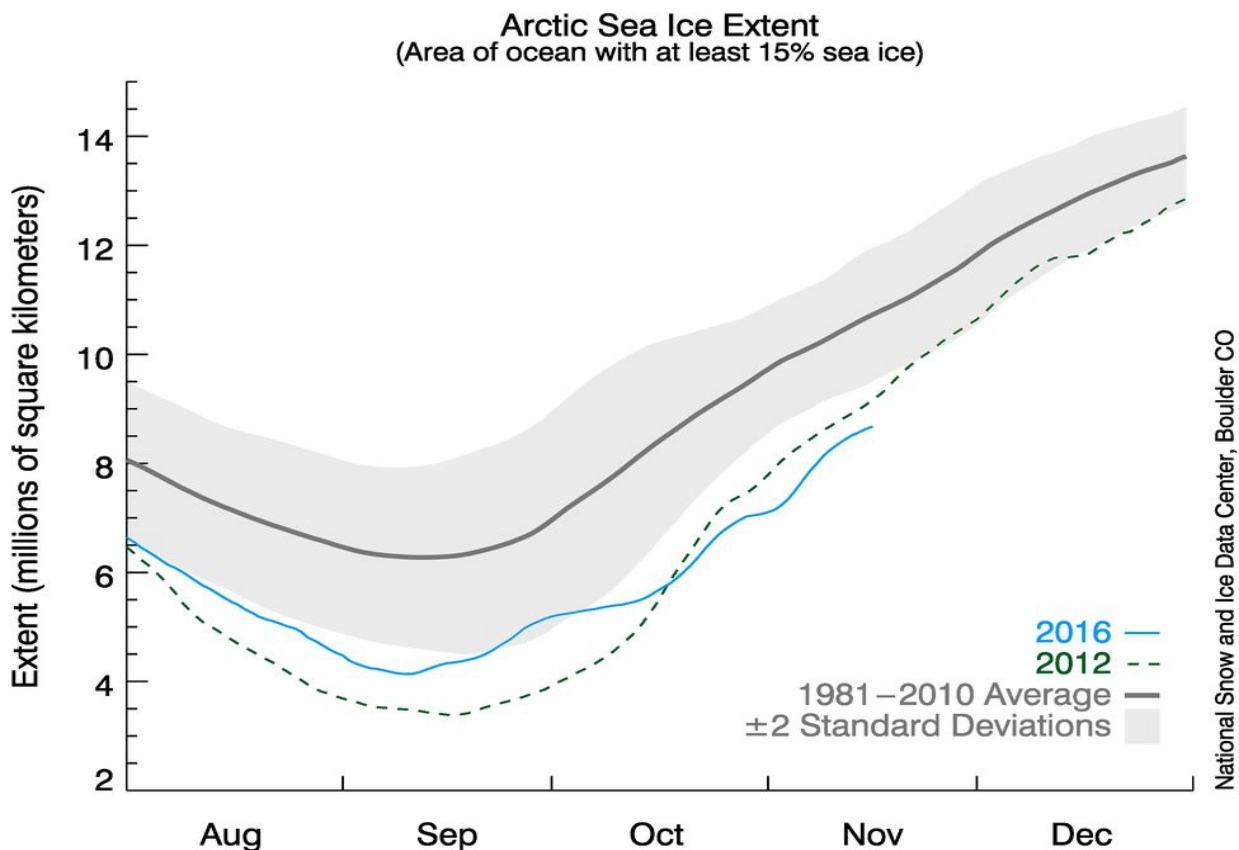
La fonte des glaces arctiques en accélération

Ces dernières années, les données notaient déjà une forte diminution de la quantité

moyenne de glace en arctique. En 2012, le niveau des glaces avait atteint son plus bas niveau jamais enregistré ce qui poussait, déjà à l'époque, les spécialistes à s'inquiéter des conséquences de cette fonte des glaces.

Et cette année, les scientifiques ont encore de quoi s'inquiéter : 2016 vient de battre très largement le record de 2012. La glace en Arctique a perdu environ 20% de sa surface cette année par rapport aux années de référence (moyenne calculée sur la période 1981 – 2010). Il n'y a plus que 8.6 millions de km² de glace en arctique, contre près de 10.7 millions de km² en temps normal. Par rapport à 2007, l'Arctique a perdu une quantité de glace équivalente à la surface d'un pays comme l'Irak... Et par rapport aux années de référence, la région a perdu une surface de glace équivalente à celle du Mexique.

On le sait, à la fin de l'été et au début de l'automne, la glace arctique est à son plus bas niveau annuel. Pendant les mois d'été et jusqu'en septembre, la glace fond avant de se reconstituer progressivement pendant l'hiver quand les températures diminuent. Mais depuis quelques années, on constate deux choses : d'abord, la glace fond de plus en plus chaque été, et ensuite, elle se reconstitue de moins en moins facilement pendant l'hiver. Cette année, le phénomène est particulièrement marqué. Alors que l'on s'approche du début de l'hiver, la glace se reconstitue lentement. Et c'est plutôt logique ; les études les plus récentes sur les températures terrestres montrent que l'Arctique est désormais plus de 6 degrés au dessus des niveaux préindustriels...

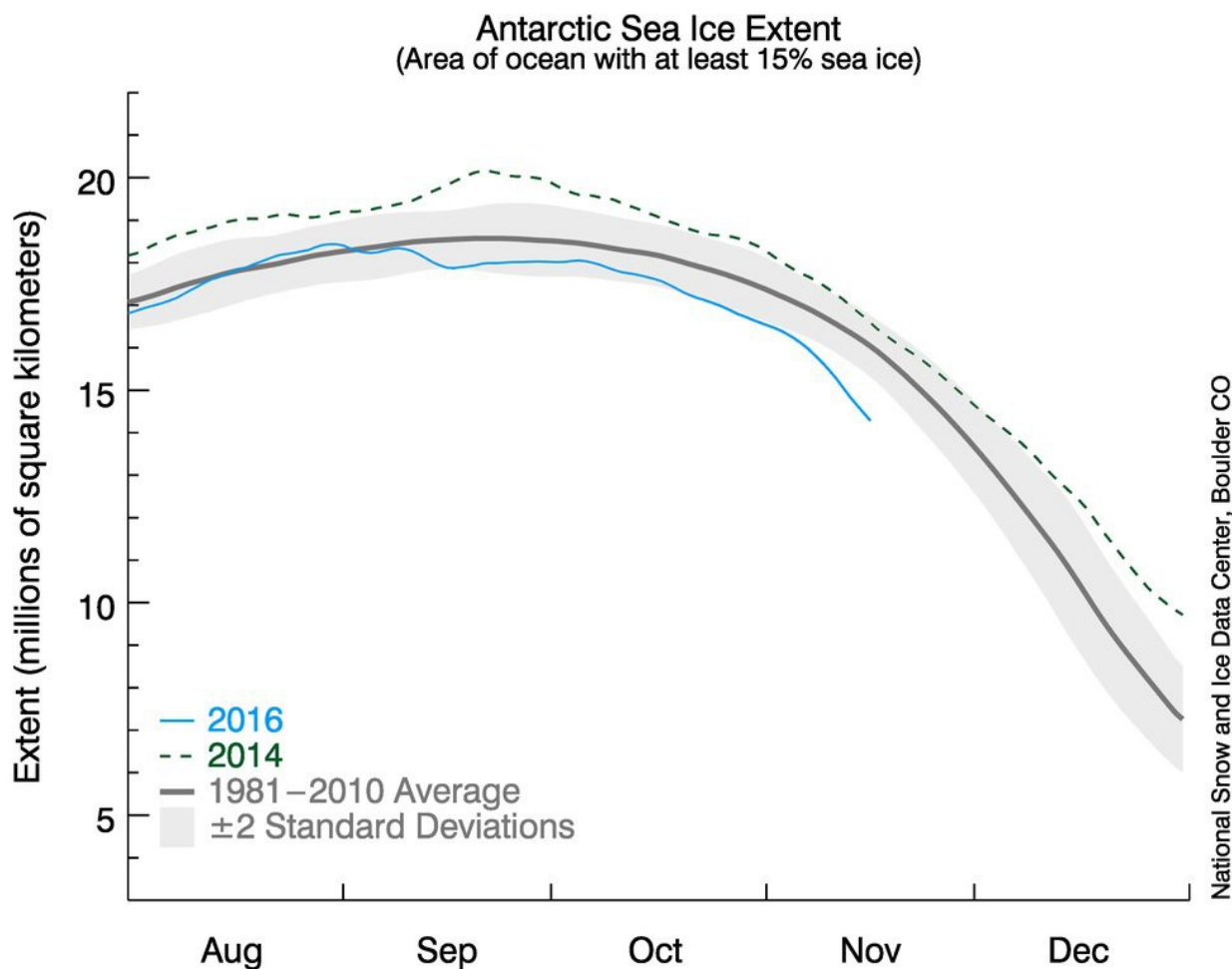


La diminution de la glace arctique

Le pôle Sud en danger : la fonte des glaces antarctiques

Mais un constat est peut-être encore plus alarmant... La glace antarctique diminue également ! Jusqu'à maintenant, la glace antarctique ne diminuait pas d'années en années. Elle avait même tendance à remonter à cause d'une multitude de facteurs locaux (climatiques et géographiques) qui accélèrent la formation de glaces maritimes autour du continent antarctique en hiver. La particularité géographique et climatique de l'Antarctique avait jusque là plus ou moins épargné les glaces de la région d'une vraie diminution tendancielle.

Mais cette année, même les glaces du pôle Sud semblent menacées. La quantité de glace dans cette région est largement en dessous des niveaux moyens des années de référence...

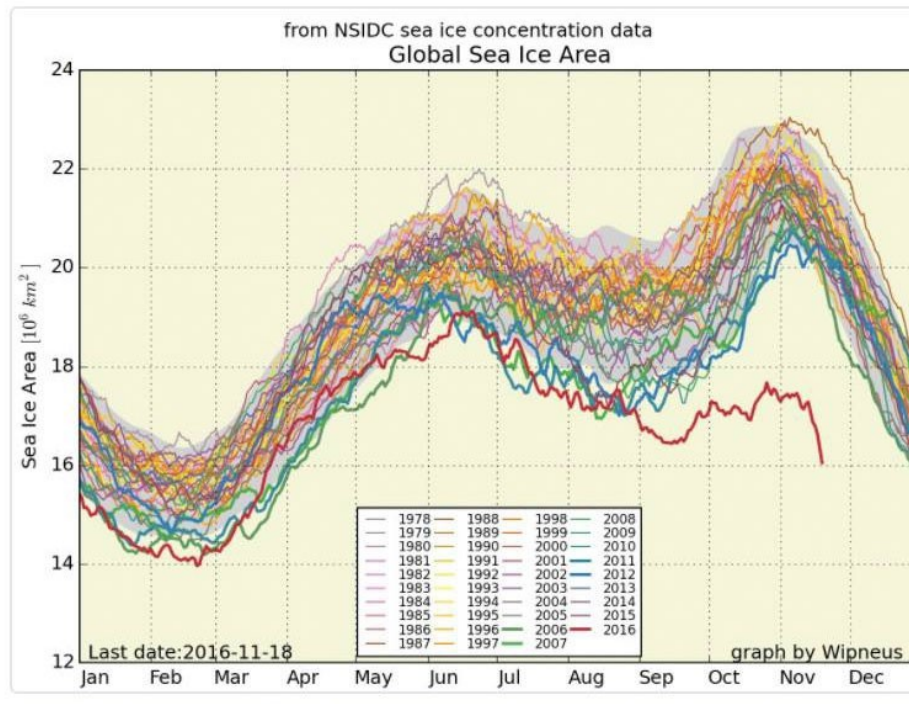


16 Nov 2016

La diminution de la glace Antarctique

Globalement, la glaciation est à un niveau extrêmement bas, et même si les taux de

croissance de la glace ont retrouvé des niveaux “normaux” avec la baisse des températures ces derniers jours aux pôles, la glace n’atteindra vraisemblablement pas un niveau normal au coeur de l’hiver. Au niveau global, la fonte conjuguée de la glace en Arctique et en Antarctique nous amène à des niveaux jamais atteints de diminution de la surface glaciaire.



La fonte des glaces au niveau global

Pourquoi les pôles se réchauffent plus que le reste de la Terre ?

Cette fonte brutale est le signe que le réchauffement s’accélère. On le voit particulièrement bien sur les pôles, car ces zones se réchauffent plus rapidement que le reste de la planète.

Ce phénomène (qu’on appelle parfois amplification polaire) est en grande partie dû à deux phénomènes : d’abord la diminution de l’albédo. Comme la glace est blanche, elle a tendance à renvoyer les rayons du soleil (et la chaleur) vers l’atmosphère. C’est l’albédo. Quand la glace fond, l’albédo diminue, donc la chaleur augmente et c’est un cercle vicieux qui s’installe. Ensuite, le deuxième facteur à l’oeuvre, découvert plus récemment est lié à l’accumulation d’énergie vers les pôles (notamment au nord) à cause de la structure des courants marins et aériens de l’atmosphère. En résumé, la structure complexe des courants marins, des déplacements de masses d’air dans l’atmosphère, entraîne une accumulation plus importante de l’énergie vers les pôles et notamment au nord.

Les pôles se réchauffent donc plus vite que le reste du monde, et cela en fait de bons indicateurs des conséquences possibles du réchauffement climatique et de son intensité.



Fonte des glaces aux pôles

Les conséquences de la fonte des glaces

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces fontes impressionnantes ne sont pas qu'une question de survie des ours polaires. Ce sont des données vraiment inquiétantes. En effet, la fonte des glaces a des conséquences très importantes sur l'éco-système global, sur les courants marins, sur la composition des eaux océaniques... Si la fonte de l'Antarctique se confirme dans les années à venir, ce sont potentiellement 30 millions de km³ de glace qui seront menacés de fonte. Si la totalité de ces glaces d'eau douce fondait, le niveau de la mer monterait de près de 60 mètres. Mais ce n'est pas tout : la fonte des glaces, que ce soit en Arctique ou en Antarctique pourrait (en conjonction des autres perturbations climatiques) modifier les cycles océaniques : plus d'évaporation en haute mer, donc des risques météos plus importants, diminution de la salinité des courants, notamment des eaux de surface de l'Atlantique Nord... Une perturbation durable des courants océaniques et des cycles de l'eau affectera nécessairement les sociétés humaines, avec une augmentation de l'incidence des inondations, mais aussi un bouleversement de la circulation des masses d'air, donc de la probabilité de tempêtes et d'évènements météo extrêmes.

Il est encore difficile d'évaluer si cette tendance forte de fonte sera durable ou si elle se rétablira, mais une chose est sûre : en matière de climat, des conséquences sérieuses commencent déjà à apparaître. Et pendant ce temps là, l'écologie est encore un sujet largement absent des débats politiques, à 6 mois seulement de l'élection présidentielle et des législatives 2017.

Espèces menacées : il faut tenir compte de tous les risques ensemble

CNRS 4 janvier 2016

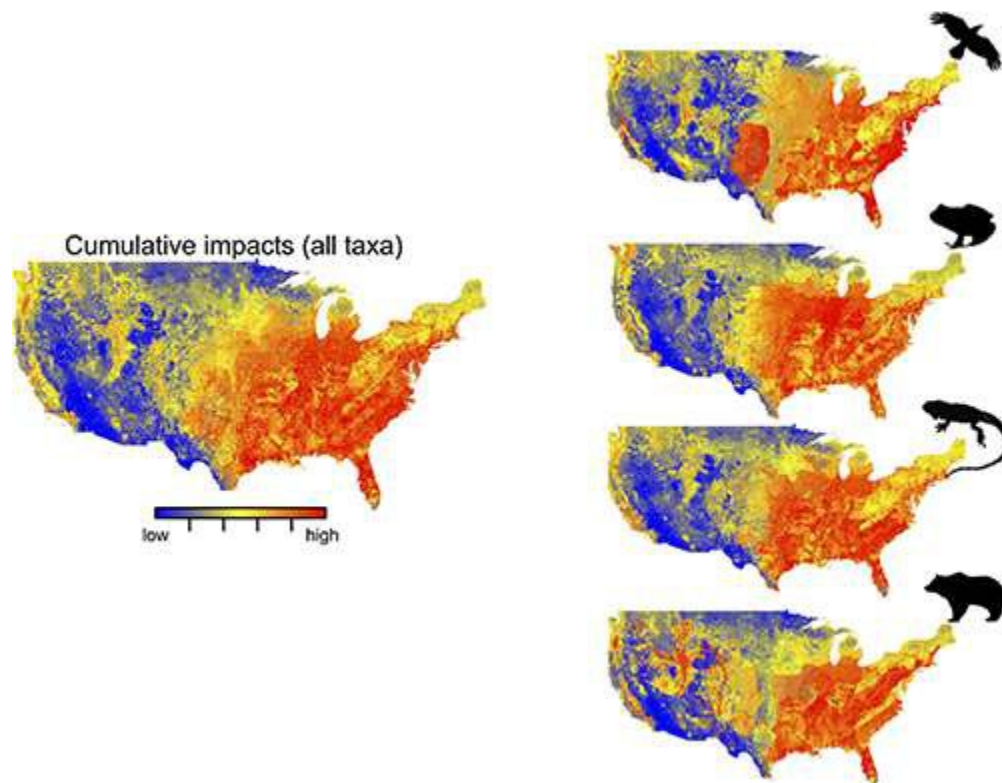
Les pressions sur l'environnement ont tendance à s'additionner. Ainsi, il n'est pas rare qu'un animal ou une plante soit confronté à la destruction de son habitat et qu'il subisse simultanément l'invasion d'une espèce étrangère. C'est pourquoi des chercheurs ont modélisé, sur le territoire des États-Unis, pris comme modèle, l'impact non pas d'une menace prise individuellement, comme c'est souvent le cas, mais des quatre principales menaces qui touchent les espèces endémiques de ce pays. Résultat sans surprise : les effets calculés sont bien plus importants.



*Le cougar (*Puma concolor*), en anglais Mountain lion, est une des espèces endémiques des États-Unis menacées d'extinction avant la fin du XXI^e siècle du fait de plusieurs facteurs, comme le changement climatique et la destruction de son habitat. © Bas Lammers, Flickr, Wikimedia Commons, CC BY 2.0*

« Évaluer les risques d'extinction d'une espèce n'a de sens que si l'on envisage toutes les menaces qui pèsent sur elle, celles liées au réchauffement climatique mais aussi aux espèces invasives, à la destruction de l'habitat et à l'élévation du niveau de la mer, introduit Franck Courchamp, directeur de recherche au Laboratoire d'Écologie, Systématique et Évolution (ESE, CNRS/Université Paris-Sud/AgroParisTech). Et si l'on étudie la répartition géographique des menaces, cela n'a d'intérêt que s'il existe, dans les régions concernées, des espèces sensibles à ces menaces », poursuit-il.

C'est ainsi que son équipe a décidé, pour la première fois, de réaliser une cartographie qui rend compte des quatre grandes menaces qui planent sur la biodiversité des États-Unis, et plus précisément sur les 196 espèces endémiques du pays. Pourquoi les États-Unis ? Parce qu'il s'agit d'un territoire ni trop grand, ni trop petit, pour lequel les scientifiques avaient déjà récolté de nombreuses informations. Il s'agit ainsi d'une première modélisation des risques cumulés des changements globaux sur la biodiversité future à large échelle.



Modélisation des risques cumulés des changements globaux sur la biodiversité aux États-Unis (à gauche) et sur les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères (à droite) en 2080. Les valeurs des effets cumulatifs qui vont des valeurs basses (bleu) à élevées (rouge). © C. Bellard, C. Leclerc, F. Courchamp

Une perte de biodiversité sous-estimée

La première mission des scientifiques a consisté à regrouper et à vérifier les très nombreuses données qui allaient alimenter leurs modèles. Celles-ci concernaient les quatre principales menaces qui pèsent sur la biodiversité - à savoir le [réchauffement climatique](#), l'augmentation du niveau de la mer, les invasions biologiques et la perte d'habitat - et les 196 espèces de [vertébrés](#) terrestres endémiques aux États-Unis. Les chercheurs ont alors pu dresser une carte des menaces présentes et futures, puis une carte des espèces concernées par ces menaces.

« Les espèces ne sont pas sensibles à toutes les pressions donc on a regardé pour chaque groupe de vertébrés terrestres - [amphibiens](#), oiseaux, [mammifères](#) et [reptiles](#) - celles qui les concernaient (liste définie par l'[UICN](#), l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et on a croisé ces données avec la carte des menaces à venir, explique Franck Courchamp. C'est finalement la moitié est des États-Unis qui présente la plus grande convergence entre les menaces et les espèces en danger entre 2050 et 2080. »

Cette approche offre ainsi une vision claire et pertinente des régions où les espèces sont les plus vulnérables face au changement global qui s'annonce, et où il est urgent de mettre en place des programmes de suivi et de conservation.

Cette vision plus réaliste des pressions qui pèsent sur la biodiversité allonge, de fait, la liste des [espèces menacées d'extinction](#). « Sans compter qu'il y a forcément des interactions et des [synergies](#) entre les perturbations environnementales, ce qui signifie que la perte de biodiversité annoncée est sans aucun doute sous-estimée par rapport à ce qui va réellement advenir », conclut l'auteur principal de cette étude originale, qui offre une évaluation plus réaliste (et pessimiste à la fois) de la [perte de biodiversité](#) à venir, publiée dans la revue [Scientific Reports](#) du groupe Nature.

Le monde souffre d'une commotion cérébrale après l'élection de Trump

Par Brandon Smith – Le 16 novembre 2016 – Source [alt-market](#)

[NYOUZ2DÉS: la seconde partie est la plus intéressante.]



Je dis cela depuis longtemps, et je le répète ici – dans la vie, il n’y a que deux genres de gens : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Certains pourraient prétendre qu’il y a une troisième option : ceux qui ne veulent pas savoir. En tout cas, si vous voulez être en mesure de prévoir les tendances géopolitiques et sociales, vous devez être parmi ceux qui connaissent.

Par-dessus tout, pour savoir, vous devez être prêt à sortir de la confusion et de ce cirque et en regarder les développements d’en haut. Si vous avez des préjugés et si vous conservez trop de vaches sacrées, vous ne comprendrez jamais comment le monde fonctionne. Vous serez trop occupé à essayer de renforcer vos propres fantasmes pour voir autre chose.

Au-delà, vous devez également comprendre que les développements politiques et

sociaux ne sont pas aléatoires. Ils sont soit des réactions à des politiques délibérées d'intérêts particuliers, soit des politiques d'intérêts particuliers. Par conséquent, ces développements sont prévisibles et peuvent être calculés (jusqu'à un certain point).

Je me réfère habituellement à ces «intérêts particuliers» comme aux élites mondiales, ou globalistes, parce que c'est ainsi qu'elles se réfèrent souvent à elles-mêmes. Le fait est que la plupart des événements que vous voyez dans le monde politique sont conçus pour susciter une réponse psychologique spécifique de votre part et des gens autour de vous. Vous n'êtes pas un être humain pour ces personnes ; vous êtes soit un actif à mouler, soit un obstacle à éliminer. C'est ainsi que notre monde fonctionne. Et jusqu'à ce que nous le comprenions parfaitement et que nous l'acceptions, les choses ne changeront jamais.

Donc, pour être clair, si vous comprenez l'esprit des globalistes et ce qu'ils veulent, vous pouvez comprendre la direction générale de l'avenir.

C'est cette philosophie qui m'a permis de prédire de manière cohérente et précise les événements géopolitiques et économiques que très peu d'autres personnes ont pu prédire. Par exemple, j'ai prédit correctement la [diminution du QE de la Réserve fédérale](#), j'ai prédit l'[inclusion de la Chine](#) dans les droits de tirage spéciaux du FMI à l'avance, j'ai prédit le [moment exact](#) de la première hausse des taux de la Fed, j'ai prédit le [succès du référendum du Brexit](#) quand la plupart des analystes et le mouvement de liberté ont dit que cela n'allait jamais arriver, j'ai prédit que le [projet de loi saoudien 9/11 serait adopté](#), que Barack Obama y mettrait son veto mais que le [Congrès annulerait son veto](#), j'ai prédit que Hillary Clinton serait la candidate démocrate et que Donald Trump [serait le candidat républicain](#) à la présidence des États-Unis et, depuis cinq mois, je prédis que Donald Trump [remportera les élections de 2016](#).

Les gens peuvent attribuer ces séries de prédictions réussies à de la pure «chance», ou ils peuvent envisager la possibilité que je connais ce dont je parle. Je vais leur laisser ce choix.

La vraie question, cependant, n'est pas que mes prédictions étaient correctes. Ce qui est plus important, c'est POURQUOI elles étaient correctes. Pour commencer, j'ai souvent raison parce que c'est un fait que les globalistes influencent les événements. Les globalistes sont humains (au moins partiellement) ; Ainsi, ils sont prévisibles, ce qui rend les événements prévisibles. Si vous pouvez voir à partir de la perspective d'un globaliste, vous saurez ce qu'ils veulent et ce qu'ils sont susceptibles de faire pour l'obtenir.

Dans un monde sans globalistes, j'aurais du mal à prédire quoi que ce soit.

Je ne fais jamais une prévision à froid sans une raison concrète expliquant pourquoi je tiens cette position. Je décompose toujours les raisons et les preuves qui leur donnent du sens. Certains analystes pourraient se contenter de simplement renverser une pièce de monnaie et faire une annonce sans explications. Je ne suis pas de ceux-là.

En ce qui concerne la victoire de Trump lors de l'élection, c'est ce que j'ai dit en [juin de](#)

cette année :

«À la lumière du Brexit, je vais devoir le rappeler ici et maintenant et prédire que le scénario le plus probable pour les élections sera une présidence Trump. Trump a toujours averti au sujet d'une récession pendant sa campagne et avec le Brexit provoquant une baisse des marchés au cours des prochains mois, il sera probablement prouvé qu'il a eu une vision «prophétique».

... Même si Trump est un conservateur anti-establishment légitime, son entrée dans le bureau ovale scellera l'accord sur l'effondrement économique et servira bien les mondialistes. Les banques internationales ont seulement besoin de débrancher le support de vie du système de marché existant pour lui permettre d'implorer complètement, tout en blâmant Trump et ses partisans conservateurs.

Les médias mainstream ont constamment comparé les partisans de Trump à des partisans du Brexit et Trump lui-même a attelé son wagon politique au Brexit. Cela cadre parfaitement avec le récit globaliste selon lequel les populistes et les conservateurs tuent l'économie mondiale et mettent tout le monde en danger.»

Toutes mes prédictions sont enracinées dans une prémisse particulière : que les élites mondiales ont, du moins depuis 2008, délibérément jeté les bases d'une crise financière internationale en pleine évolution, plus grande que toute autre connue dans l'histoire moderne. Cette crise est un moyen pour une fin. Les globalistes utilisent une stratégie au-dessus de toutes les autres pour atteindre leurs objectifs – la dialectique hégélienne : problème, réaction, solution.

Comme je l'ai documenté depuis des années, les élites appellent ouvertement à l'éradication ultime de la souveraineté nationale et à la formation d'une économie mondiale unique, d'une seule monnaie mondiale et, éventuellement, d'un seul gouvernement mondial. Pour faire cette omelette, ils ont l'intention de casser quelques œufs (et d'effondrer quelques économies). En accusant la «souveraineté nationale» (et les gens qui la défendent) pour cette crise, ils espèrent convaincre les masses que la seule solution pratique est la centralisation totale. Vous pouvez lire mon analyse approfondie et la preuve de cela dans mon article [La fin du jeu économique expliqué](#).

J'ai aussi spécifiquement prédit le Brexit et la victoire de Trump en me basant sur une autre prémisse : celle que les élites permettent à des mouvements conservateurs de prendre le pouvoir politique dans certaines régions, juste pour supprimer leur soutien à la relance de l'économie mondiale par la suite. C'est-à-dire que j'ai réussi à prédire la victoire du Brexit et de Trump parce que je comprends et accepte la réalité que les conservateurs et les militants de la liberté ne sont pas «gagnants» ; nous ne sommes mis en avant que comme des boucs émissaires pour un crash financier que les mondialistes

ont déjà préparé.

Encore une fois, les gens peuvent dire que je suis chanceux, ou qu'il y a quelque chose de caché derrière moi, mais le fait est que j'ai eu raison et je vais probablement continuer à avoir raison. Cela nous amène à ce qui se passera en 2017.

L'élection de Donald Trump signale un changement radical non seulement dans la politique mondiale, mais surtout dans la stabilité économique mondiale et le développement social. Alors que 2016 a été frénétique et fou, 2017 sera drastiquement plus chaotique. Certains de ces changements seront évidents, certains d'entre eux seront une fois de plus visibles seulement pour une poignée de personnes dans le monde. Commençons d'abord par mes prédictions les plus heureuses...

La mort des médias mainstream

C'est facile. Les médias dominants, avec leurs aliénés régressifs-progressistes et leur parti pris élitiste, ont mal interprété la campagne «[Alt-Right](#)», la campagne de Trump et l'action des mouvements contre la [justice sociale](#) pendant toute la durée du processus électoral. Non seulement cela, mais à travers WikiLeaks, les médias de gauche ont été mis à nu et de nombreux journalistes et journaux ont alors été exposés : en collusion directe avec la tête du Parti démocrate et la campagne Hillary pour d'abord écarter Bernie Sanders, puis contrôler les débats, les sondages dans le but de faire montrer Clinton et la mettre artificiellement dans une position supérieure à Trump.

Les médias mainstream sont maintenant perçus par la majorité des Américains à gauche et à droite comme un outil de propagande en décomposition qui doit être décapité avant qu'il ne répande sa maladie à quiconque. Je prédis que le nombre de lecteurs et de téléspectateurs de ces médias (à l'exception de FOX News) s'effondrera encore plus qu'actuellement et que de nombreux journaux seront forcés de se renforcer jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

Comme je l'ai dit depuis des années, les grands médias sont morts, ils ne le savent pas encore. Eh bien, après cette élection, tout le monde le sait. Les médias alternatifs prendront la place des grands médias. Nous obtiendrons leur audience et nous nous développerons de façon exponentielle au cours de la prochaine année, alors qu'ils fléchiront.

Ils ont décidé que leur travail n'était pas de signaler les faits, mais de manipuler l'opinion publique. Ce sont des menteurs et une honte pour le vrai journalisme. Bon débarras.

Cela dit, certains diront que ma position selon laquelle les élites voulaient une présidence Trump n'est pas tenable précisément parce que les médias libéraux ont travaillé si dur pour forcer l'opinion publique contre Trump. Je vais expliquer dans mon prochain article pourquoi ces gens manquent de recul.

La neutralisation des Guerriers de la justice sociale ([SJW](#))

Le culte des SJW n'est pas mort, mais il a été paralysé. C'est maintenant un hémiplegique baveux cloué au lit, mangeant ses repas avec une paille ; la coquille dysfonctionnelle d'un mouvement destiné à être sorti de sa misère.

Quand je pense à eux, je pense à l'île des jouets inadaptés ; personne ne veut de ces gens. Ils sont un préjudice pour tout ce qu'ils touchent, y compris le Parti démocrate. C'est le zèle des SJW qui a permis aux conservateurs de se rassembler en colère autour de Trump. Ce sont eux qui ont réveillé le géant endormi.

Une des raisons pour lesquelles j'étais tellement certain que Clinton s'était préparée à perdre, c'était son insistance pour que les démocrates adoptent ouvertement ces générations infernales et leur idéologie. En recourant à une rhétorique politiquement correcte et en accusant toute opposition d'être des racistes «déplorables», sexistes et homophobes, Clinton a condamné sa campagne dès le début. N'importe qui doté d'un peu de bon sens aurait pu voir la marée massive croissante sur Internet contre ces SJW. En fait, je pense que les globalistes, à l'aide des analyses Web avancées à leur disposition, l'avaient vu bien avant nous.

Les SJW sont une minuscule minorité dans la société américaine. Leur seule stratégie a été d'utiliser les tactiques d'[Alinsky](#) pour faire paraître leur mouvement beaucoup plus grand qu'il ne l'est réellement. Grâce à l'aide mutuelle et aux partisans élitistes des médias populaires, les SJW présentaient un consensus artificiel. Ils se sont fait paraître comme s'ils étaient la vision de la majorité et, donc, la vision «supérieure».

Un des résultats fantastiques de l'élection de 2016 a été la réalisation par les conservateurs qu'ils ne sont pas isolés aux marges de la société. En fait, en Amérique au moins, nous sommes une force considérable à prendre en compte. Il y a une vieille histoire d'un sénateur romain d'il y a 2000 ans qui a suggéré l'idée de forcer les esclaves à porter des brassards pour les rendre facilement identifiables. Un autre sénateur a critiqué cette idée en disant : «Non, s'ils réalisent combien ils sont vraiment, ils pourraient se révolter.»

C'est ce que l'élection 2016 a fait pour les conservateurs, c'est que nous avons vu que des millions d'entre nous sont visibles, et nous sommes maintenant en révolte.

Je fais rarement de commentaires sur les problèmes de race parce que je ne vois pas vraiment la race comme très pertinente dans la plupart des cas. Mais c'est la tactique des adeptes de la justice sociale de cibler constamment et brutalement les hommes blancs comme les monstres de l'Histoire et donc responsables des maux et des échecs de chaque groupe minoritaire d'aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. À ce stade, je pense qu'il est sûr de dire que nous ne serons plus jamais assis les bras ballant comme victimes expiatoires pour ces tristes sires dupés clamant le statut de victimes.

La fin des sondages des médias mainstream

J'étais également confiant dans ma prédiction d'une victoire de Trump basée sur ma connaissance des incohérences dans les méthodes modernes de sondage. Le fait est que

le sondage souffre du même manque d'objectivité que celui dont toute autre «science» peut parfois souffrir – les résultats seront toujours vulnérables à l'influence de l'observateur. Si l'observateur veut un résultat particulier concernant ces chiffres, il va, consciemment ou inconsciemment, manipuler la méthode pour produire le résultat désiré.

J'ai vu cela se produire à plusieurs reprises au cours des sondages sur le Brexit menant au référendum et, comme je l'ai dit maintes fois avant les élections américaines, les sondages de campagne semblaient se comporter de la même façon. C'est ainsi que vous avez des sources médiatiques comme Reuters affirmant une chance de 90% pour une victoire de Hillary Clinton juste avant les élections. Lorsque les sondeurs pondèrent leurs enquêtes d'opinion avec beaucoup plus de Démocrates que de Républicains et scrutent ces mêmes groupes à plusieurs reprises, ils ne vont pas obtenir des données variées ou honnêtes.

En fin de compte, les sondages deviennent des outils de propagande plutôt que des tests décisifs. Les médias ont essayé désespérément d'expliquer pourquoi leurs sondages étaient tellement faux, mais il est trop tard pour eux. Après les élections du Brexit et aux États-Unis, personne n'aura plus confiance dans ces chiffres.

Les groupes de liberté vont obtenir un certain espace pour respirer (pour un petit moment)

Le roulement de tambour régulier de l'antagonisme gouvernemental contre les «groupes patriotes» va probablement disparaître pendant un court laps de temps. Je sais que beaucoup de milices et de réseaux de préparation soupirent de soulagement aujourd'hui après huit ans de présidence hostile d'Obama, l'IRS [Impôts, NdT] frappant des organisations de liberté et des militants individuellement en se basant uniquement sur le zèle politique, le DHS qualifiant les militants de la liberté de terroristes et le SPLC bavant comme des animaux enragés qui cherchent à utiliser leurs liens avec les fédéraux comme un moyen d'enfoncer leurs dents dans tous les conservateurs avec la volonté de nier leur participation au récit dominant.

Avec les conservateurs se lançant dans cette année 2017 avec un contrôle complet du gouvernement et un mandat de Trump, il semblerait que les groupes de liberté «ont gagné la lutte» et n'ont rien à craindre.

Cela dit, ne soyez pas trop à l'aise, les gars, parce que maintenant nous allons discuter de mes prédictions négatives pour l'année prochaine...

La dernière étape de l'effondrement économique

L'effondrement économique est un **processus**, pas un événement singulier. Les marchés boursiers n'y jouent qu'un rôle mineur. La plupart des Américains n'ont un rapport à l'économie que par la montée et la chute quotidienne du Dow Jones. S'ils voient le Dow

dans le vert, ils continuent leur journée. S'ils voient le Dow dans le rouge, ils s'arrêtent et se demandent ce qui se passe. L'élection de Donald Trump a surpris beaucoup de gens avec une augmentation soudaine, plutôt qu'une baisse, sur les marchés boursiers. Mais, comme je l'ai dit à mes lecteurs avant les élections, il serait sage d'attendre quelques semaines avant d'essayer d'analyser ces marchés parce que c'est le temps qu'il faudra pour absorber les résultats des élections.

Je prédis d'abord que les banques centrales du monde entier vont encore réduire les mesures de relance et que la Fed est désormais assurée d'augmenter les taux d'intérêt, probablement en décembre, avant même que Trump n'entre à la Maison Blanche. Je crois également que le processus d'ouverture d'une crise du marché prendra environ six mois avant de devenir largement visibles au public. En raison de la pression de la Fed sur les marchés, je prédis que Trump et la Fed entameront des hostilités ouvertes l'un contre l'autre, ce qui érodera la confiance internationale dans le dollar états-unien en tant que monnaie de réserve mondiale.

Par extension, la présence de Trump à la Maison Blanche va exacerber les tensions déjà existantes avec l'Arabie saoudite. Le projet de loi saoudien 9/11 n'est qu'un début. En conséquence, je crois que l'Arabie saoudite va lâcher le dollar US comme pétromonnaie, influençant de nombreux autres pays de l'OPEP à faire de même. Je crois que cela se fera au début de 2018.

À mon avis, pour le moment, les prix du pétrole seront le meilleur indicateur de la direction des actions au cours des prochains mois.

Ce n'est pas quelque chose que de nombreux partisans Trump veulent entendre. Dans le mouvement de la liberté, la réponse à ma prédiction que les élites permettraient à Trump d'accéder au bureau ovale était assez prévisible pourtant. Dans mon article [Pourquoi l'élection présidentielle des États-Unis a créé la confusion dans le monde entier](#), j'ai déclaré :

«Je n'ai pas pris cette position juste pour être contrariant. Je le pense honnêtement et ma position est vraiment une position perdante. Si je me trompe et que Clinton gagne le 8, je n'ai probablement pas fini de l'entendre, mais c'est un risque qui doit être pris, parce que ce que je vois ici, c'est un mouvement sur l'échiquier que d'autres ne considèrent pas. Si je me trompe, je me trompe.

Cela dit, si j'ai raison, je perds toujours, parce que les partisans de Trump et la moitié du mouvement de la liberté seront tellement ravis qu'ils ignoreront probablement la plus grande information – Trump est le candidat que les élites voulaient depuis le début.»

Cela semble être la réaction d'environ la moitié du mouvement de la liberté jusqu'à présent : une foi aveugle générale et un préjugé, s'accrochant à l'idée que l'élection (tout

comme le Brexit) était une victoire, et que les conservateurs venaient de gagner la guerre de la culture et avaient vaincu les globalistes. C'est drôle comme ça n'a pas été une grande controverse alors que tout le monde pensait que j'avais tort de penser que Trump gagnerait.

Il y a deux principaux arguments qui viennent à ces personnes. Tout d'abord, que mon point de vue sur l'influence des élites est «irréaliste» et que les élites devraient être «omnipotentes» pour réussir à diriger le résultat de ces événements si efficacement. Je vais aborder cet argument en détail dans mon prochain article sur la présidence Trump et quelles seront les conséquences pour nous tous si Trump ne s'avère pas être un constitutionnaliste.

Le deuxième argument qu'ils présentent est que les élites «ne réussiront jamais» à culpabiliser Trump et les conservateurs par une crise économique qui a mis des décennies à venir. Aux gens qui embrassent cet argument je dis : «je comprends la psychologie de masse beaucoup mieux que vous.»

La réalité est que la moitié de l'Amérique est DÉJÀ préposée à blâmer Trump pour tout ce qui va se produire au cours des quatre prochaines années (si cela dure aussi longtemps). C'est la finalité dans l'esprit de beaucoup. Au-delà, chaque même dans les médias mondiaux et dans les partis de gauche est la promotion de l'idée que Trump est une apocalypse en devenir. Même l'allemand «Der Spiegel» a publié son magazine après-élection avec une couverture représentant la tête de Trump comme une comète géante se précipitant vers la Terre. Ne me dites pas que Trump ne peut pas être accusé pour une crise économique. Seul un idiot complet pourrait suggérer qu'il est autre chose que le bouc émissaire parfait.

Au fond, peu importe si les gens croient les prédictions ci-dessus ou non. J'ai des centaines de courriels de lecteurs qui m'ont traité de fou par le passé et sont maintenant en train de s'excuser. Donc, si vous prévoyez de réagir à l'idée que Trump et les conservateurs sont mis en place par les élites pour une flagellation financière finale, n'oubliez pas d'écrire deux lettres – une pour aujourd'hui disant que j'ai perdu le contact et l'autre pour demain quand vous découvrirez que j'avais raison, une fois de plus.

Brandon Smith

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Cat pour le Saker Francophone



Canada: les ventes des grossistes ont reculé de 1,2 % en septembre

Publié le 22 novembre 2016 à 15:00:25 par Tiger54 / 0 commentaire / 36 Vues

La valeur des ventes des grossistes a reculé de 1,2 % en septembre, pour atteindre 56,0 milliards, a indiqué lundi Statistique Canada. Les économistes s'attendaient... Lire la suite



Portugal: la dette publique du pays s'alourdit au troisième trimestre

Publié le 22 novembre 2016 à 14:00:41 par Tiger54 / 0 commentaire / 72 Vues

La dette publique du Portugal s'est encore alourdie au troisième trimestre, passant à 133,1% du PIB contre 131,7% en juin, supérieure aux prévisions du... Lire la suite



La production de voitures en Russie a reculé de 2,9 % en octobre

Publié le 22 novembre 2016 à 12:00:14 par Tiger54 / 0 commentaire / 169 Vues

La production de voitures en Russie a reculé de 2,9 % en octobre, à quelque 104 000 unités, portant le volume pour les dix premiers mois de 2016 à 911 000 unités... Lire la suite



Allemagne: ralentissement de la croissance au 3ème trimestre 2016

Publié le 22 novembre 2016 à 10:00:37 par Tiger54 / 0 commentaire / 150 Vues

Le ralentissement de la croissance observé au troisième trimestre en Allemagne était attendu au vu de la bonne tenue de l'économie au cours du premier semestre de... Lire la suite



Russie: revenus et consommation des ménages en forte baisse en octobre

Publié le 22 novembre 2016 à 06:00:25 par Tiger54 / 2 commentaires / 239 Vues

Le pouvoir d'achat et la consommation des ménages russes sont restés orientés en forte baisse en octobre sur un an, selon des statistiques publiées vendredi... Lire la suite



Banco Popular supprime plus de 2600 emplois en Espagne

Publié le 22 novembre 2016 à 05:00:00 par Tiger54 / 1 commentaire / 236 Vues

La banque espagnole Banco Popular a annoncé lundi la suppression de plus de 2600 emplois, soit 17,75% de son effectif, dans le cadre d'un plan de restructuration... Lire la suite



Le Nigeria en crise: PIB en repli de 2,24% au 3ème trimestre

Publié le 22 novembre 2016 à 04:00:19 par Tiger54 / 0 commentaire / 398 Vues

Le Nigeria s'enfoncé dans la crise économique avec une contraction de son PIB de 2,24% au troisième trimestre par rapport à 2015, selon les chiffres du Bureau... Lire la suite



Le constat accablant du Secours Catholique: la pauvreté progresse en France !

Publié le 21 novembre 2016 à 19:00:38 par Tiger54 / 7 commentaires / 1200 Vues

Selon un rapport annuel du Secours Catholique, la pauvreté a progressé de près de 3% entre 2014 et 2015. Quelques jours avant le début de la trêve hivernale, une équipe... Lire la suite



O. Delamarche: Aujourd'hui, le système économique repose entièrement sur la dette... Montez les taux et c'est fini !

Publié le 21 novembre 2016 à 18:00:51 par Tiger54 / 6 commentaires / 3339 Vues

Le face à face a opposé Olivier Delamarche, associé et gérant de Platinum Gestion, membre fondateur des Econoclastes et Emmanuel Lechypre, éditorialiste à BFM... Lire la suite



Pirelli a vu son bénéfice net divisé par dix sur neuf mois

Publié le 21 novembre 2016 à 16:00:23 par Tiger54 / 1 commentaire / 452 Vues

Pirelli, passé sous contrôle chinois cet hiver, a annoncé un bénéfice net plus que divisé par dix pour les neuf premiers mois de l'année par rapport à la même... Lire la suite

Japon : 13ème mois de baisse des exportations en octobre

Reuters 22 novembre 2016

TOKYO, 21 novembre (Reuters) - Les exportations ont baissé de 10,3% au [Japon](#) en octobre, par rapport à octobre 2015, a annoncé le ministère des Finances lundi, attestant d'une demande extérieure dénuée de vigueur et résultant également de la vigueur du yen.

Des économistes interrogés par Reuters prévoyaient une baisse de 8,6%, après un recul de 6,9% en septembre.

C'est le 13ème mois consécutif de baisse des exportations.

Les importations ont elles fléchi de 16,5%, un peu plus que les 16,3% attendus.

La balance commerciale a dégagé un excédent de 496,2 milliards de yens (4,22 milliards d'euros), à comparer à un consensus la donnant à 615,4 milliards.

(Minami Funakoshi, Wilfrid Exbrayat pour le service français)

Immobilier: les prix pourraient chuter de 30 % au Canada en cas de crise

Maxime Bergeron LaPresse.ca Publié le 18 novembre 2016



Une hausse brutale des taux d'intérêt aurait un impact gigantesque sur le marché immobilier, selon la SCHL. En vertu de ce scénario, les coûts d'emprunt augmenteraient de façon marquée pour les consommateurs et les institutions financières du pays. Le prix des habitations chuterait de 30 %. Photo Martin Chamberland, Archives La Presse

Correction brutale à la sauce américaine ; tremblement de terre dévastateur ; hausse abrupte des taux d'intérêt ; crise économique mondiale : les scénarios qui pourraient influencer à la baisse le marché immobilier canadien sont nombreux. Pour la deuxième année, la SCHL a présenté jeudi les « scénarios de crise » susceptibles de balayer le pays d'ici cinq ans - et de plomber les finances de l'organisme.

DE QUOI PARLE-T-ON ?

La Société canadienne d'hypothèques et de logement, société de la Couronne, est l'un des principaux assureurs de prêts hypothécaires au Canada. Au 30 juin dernier, la SCHL détenait des contrats d'assurance totalisant 523 milliards de dollars. Une déconfiture du marché immobilier pourrait forcer l'organisme à rembourser des sommes importantes aux différents prêteurs du pays. Pour prévenir le mieux possible les nombreux risques potentiels, la SCHL se livre depuis cinq ans à des « simulations de crise », similaires aux *stress tests* réalisés par les banques. Les résultats ne sont rendus publics que depuis deux ans. « C'est une question de transparence », a expliqué hier à *La Presse* Romy Bowers, chef de la gestion des risques.

COMME AUX ÉTATS-UNIS

Parmi les scénarios étudiés par la SCHL, on trouve celui d'une crise immobilière semblable à celle qui a frappé les États-Unis en 2008. Si une telle situation se présentait, le taux de chômage grimperait de cinq points de pourcentage (à 12 %), le prix des propriétés chuterait de 30 %, estime l'organisme. Un tel scénario se traduirait par une perte de plus de 2 milliards pour la SCHL.

HAUSSE DES TAUX D'INTÉRÊT

Une hausse brutale des taux d'intérêt - qui naviguent ces jours-ci à un creux historique - aurait aussi un impact gigantesque sur le marché immobilier. En vertu de ce scénario, les coûts d'emprunt augmenteraient de façon marquée pour les consommateurs et les institutions financières du pays. Le prix des habitations chuterait de 30 %, le chômage grimperait à 11,3 %, et au moins une banque canadienne se retrouverait en défaut de paiement. Cette situation creuserait les finances de la SCHL de 1,1 milliard.

DÉFLATION MONDIALE

Il s'agirait ici du pire scénario pour les finances de la SCHL - et, par ricochet, du Trésor canadien. Si une dépression grave et prolongée devait frapper l'économie mondiale, entraînant le Canada dans une spirale déflationniste, le taux de chômage grimperait jusqu'à 13,5 % au pays. Le prix des maisons chuterait de 25 %, et les pertes atteindraient 3,1 milliards pour la SCHL, qui serait forcée de rembourser une série de mauvaises créances.

TREMBLEMENT DE TERRE ET CHOC PÉTROLIER

Parmi les autres scénarios étudiés, il y a celui d'un tremblement de terre dévastateur qui viendrait perturber les infrastructures d'une grande ville du pays. Une telle catastrophe aurait un impact mineur sur les prix (- 0,6 %) et affecterait de façon minime les finances de l'organisme. La SCHL a aussi analysé les conséquences d'un choc pétrolier, pendant lequel le prix du baril de pétrole stagnerait entre 20 et 30 \$ pendant quatre ans. Dans un tel cas, le prix des propriétés fléchirait de 7,8 %, mais les comptes de la SCHL resteraient dans le vert. La SCHL pourrait ajouter d'autres scénarios à ses simulations au cours des prochaines années, comme l'impact d'un attentat terroriste à large échelle, a confirmé hier Romy Bowers.

« PAS UNE PRÉDICTION »

La SCHL insiste : la publication de ces simulations de crise ne constitue en aucun cas « une prédiction ou une prévision ». « La simulation de crise consiste à envisager les pires scénarios très peu susceptibles de se produire et à planifier en conséquence, fait valoir M^{me} Bowers. Les simulations de crise rigoureuses font partie intégrante de notre programme de gestion des risques et permettent à la SCHL d'évaluer ses niveaux de capital en fonction des scénarios de crise. » La SCHL fait valoir que le niveau de capital détenu dans ses coffres serait suffisant même dans les cas extrêmes.

LES VRAIES PRÉVISIONS

Le scénario de base sur lequel planche la SCHL est à des années-lumière d'une situation de crise. L'organisme prévoit un taux de chômage maximal de 6,6 % au pays entre 2017 et 2021, avec des hausses de prix moyennes de 9 % et des résultats nets de plus de 6,4 milliards pour ses activités d'assurance prêt.

L'ancien chef d'UBS critique le pouvoir des banques centrales: « Elles possèdent une arme de destruction massive »

Romandie Le 22 Novembre 2016



L'ex-patron d'UBS et de Credit Suisse, Oswald Grübel, critique le pouvoir grandissant des banques centrales. Elles possèdent une « arme de destruction massive » grâce aux intérêts négatifs et aux bilans gonflés.

Après la crise financière, la politique a pris le pouvoir. « Elle a corseté les banques dans un ensemble de régulations », a dit Oswald Grübel dans une interview avec le SonntagsBlick. Avant, le risque était réparti sur des milliers de banques. Le risque reposait sur les actionnaires; aujourd'hui l'Etat l'endosse de plus en plus souvent.

Les surveillants ont renforcé les réglementations pour les banques au niveau mondial après l'éclatement de la crise en 2008. Plusieurs grands établissements ont été sauvés grâce à l'argent de l'Etat, notamment l'UBS en Suisse. Les gouvernements craignent qu'une faillite d'une grande banque « too big to fail » nuise à la population.

M. Grübel cite le bilan la Banque nationale suisse (BNS) comme exemple de risque pour l'Etat. Il s'élève à plus de 600 milliards de francs, soit 75'000 francs par habitant.

Il aurait préféré « laisser le pays traverser une brève récession, plutôt que de mettre en danger la prospérité et l'avenir ». M. Grübel s'attend à ce que la politique monétaire actuelle se termine par un crash, si les banques centrales perdent leur crédibilité. Ce qui peut durer dix ans ou plus.

L'ex-patron d'UBS et de CS critique également les banques commerciales. « Sans bénéfiques, il ne peut pas y avoir de bonus », a-t-il souligné. Mais il y a des managers qui

reçoivent dix millions de francs, alors que l'entreprise enregistre des pertes.

La dette, la principale menace pour le président Trump

Rédigé le 22 novembre 2016 par Bill Bonner

La principale menace pesant sur la présidence de M. Trump est 35 000 milliards de dollars d'excès de dette. Le président fera-t-il exploser cette bombe tout comme Reagan a fait exploser la bombe de l'inflation ?

Pour l'instant, nous sommes ravis de l'élection de Trump. Ce n'est pas que nous lui accordions la moindre confiance — sans parler d'affection...

... Mais il prétend vouloir secouer les choses. Et nous sommes dans une économie qui a grand besoin d'être secouée. Nous voulons voir ce qui se passe.

Un avertissement à prendre au sérieux

Commençons par jeter un oeil de l'autre côté de la planète, où un lecteur nous donne des nouvelles de la récente tentative de mettre fin au cash en Inde :

« Ma fille est en Inde pour un mariage et a été personnellement affectée par la pénurie de cash. Entre cinq à six heures de queue devant les distributeurs pour retirer l'équivalent de 20 dollars. Pas de taxis parce que personne n'a d'argent. Les hôtels n'ont pas de liquide non plus. Tout le système a calé. »

L'Inde ne vous intéresse pas ?

Cette affaire est pourtant un avertissement pour nous tous. Il n'y a pas assez d'espèces physiques dans le système. Nous dépendons du crédit bancaire pour combler le manque. Cela signifie que le système ne doit pas faire défaut... le crédit ne doit pas se contracter... les distributeurs doivent fonctionner...
... Tout le système doit marcher... sans quoi tout finira en ruines.

Notre système est un système qui fonctionne — depuis 1971 — grâce au crédit et non grâce au cash. Or le crédit est soumis à un cycle : il se développe, puis se contracte.

Mais une contraction du crédit dans une économie mondiale avec 63 000 milliards de dollars de dette, ce n'est pas une mince affaire. C'est pour cette raison que les autorités luttent aussi vigoureusement pour l'empêcher. Les économistes, les politiciens, le Deep State — tout le monde veut éviter une correction du marché du crédit — à tout prix.

Cela a commencé après le grand krach boursier de 1987, quand le nouveau président de la Fed, Alan Greenspan, s'est précipité au secours des actions avec des baisses de taux agressives.

Ce fut le début du « put Greenspan » — la politique de la Fed consistant à baisser les

taux pour empêcher toute tentative de correction du marché.

Après ça, chaque fois que le marché éternuait, les autorités étaient là pour lui moucher le nez. La récession du début des années 1990 (à laquelle George H.W. Bush a attribuée sa défaite face à Bill Clinton)... la crise financière asiatique de 1997 et l'effondrement du hedge fund Long-Term Capital Management... la mini-récession suite aux attentats du 11 septembre... et enfin la crise de 2008.

A chaque fois, la Fed (aidée et encouragée par les initiés de Wall Street qui rejoignent aujourd'hui l'équipe Trump) a assoupli les conditions du crédit.

A présent, selon nos estimations, nous avons environ 35 000 milliards de dollars d'excès de dette. C'est une « bombe de dette » qui explosera probablement au visage de Trump.

Des achats illimités

La Fed n'était pas la première à se comporter de la sorte, ceci dit.

Elle suivait l'exemple donné par la Banque du Japon (BoJ), qui lutte contre une contraction du crédit depuis plus d'un quart de siècle.

C'est la BoJ qui s'est montrée pionnière en matière de taux zéro, de quantitative easing et de taux négatifs.

Et c'est la BoJ qui montre la voie encore aujourd'hui. Reuters :

« Jeudi, la Banque du Japon a tiré un coup de semonce en direction des marchés, en proposant d'acheter une quantité illimitée d'obligations pour la première fois dans le cadre d'une politique revisitée, les rendements sur la dette nationale ayant grimpé en flèche suite à la victoire électorale surprise de M. Trump ».

Oh là ! Illimitée ?

Oui, c'est bien ce qui est dit. Les Japonais sortent finalement l'artillerie lourde dans leur combat contre une correction.

Le Japon peut gagner des batailles mais il ne peut pas gagner cette guerre contre les marchés. Ces derniers peuvent être temporairement repoussés. Ils peuvent être trompés. Ils peuvent faire des erreurs. Mais ils ne peuvent pas être arrêtés.

Cette semaine, nous préparons une nouvelle lettre ouverte à M. Trump (vous pouvez retrouver la première ici même).

Nous lui conseillerons de « secouer l'économie sans trop attendre ». Ce sera douloureux. Mieux vaut l'accepter... et serrer les dents.

Ah, et autant blâmer ceux qui le méritent le plus : Clinton, Bush et Obama... Greenspan, Bernanke et Yellen.

Adressez-vous au pays. Dites à vos citoyens qu'on vous a laissé une bombe à retardement de 35 000 milliards de dollars. Secouez le système. Laissez la bombe exploser... tout comme Reagan a soutenu Paul Volcker à la Fed et fait exploser la bombe de l'inflation.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/dette-principale-menace-trump/>

Copyright © Publications Agora

L'or cote 2 800 dollars l'once en Inde

Rédigé le 22 novembre 2016 par Simone Wapler

La guerre contre le cash en Inde a propulsé les cours de l'or à 2 800 dollars l'once en Inde. Ceci est la preuve que l'or reste une monnaie recherchée en cas de répression financière violente.

Ils sont fous, les Indiens ? Acheter de l'or 2 800 dollars l'once alors que toutes les cotations nous indiquent autour de 1 200 dollars l'once.

Non, ils ne sont pas fous : ils sont victimes de répression financière.

Comme vous le savez, leur gouvernement a autoritairement décidé de supprimer deux billets très utilisés dans le pays. De 500 roupies et 1 000 roupies. 97% de l'économie du pays tourne avec des espèces et 86% avec ces billets. Les petites entreprises ont été ébranlées, certaines ne pourront jamais s'en remettre. Les gens échangent leurs roupies contre des dollars. Les capitaux sortent du pays. Même l'économiste de Princeton Kenneth Rogoff, pourtant grand avocat de la société sans cash, a émis des réserves sur les méthodes brutales du gouvernement Modi.

Vous n'avez pas encore signé notre pétition « Non à la société sans cash » ? Merci de soutenir nos libertés en signant ici.

Selon le site zerohedge.com, « l'or est monté à 2 800 dollars l'once, lorsqu'on pouvait en trouver ».

C'est le début de la saison des mariages en Inde, période durant laquelle on recycle son argent en or. L'Inde est déjà le premier acheteur d'or et le métal est resté populaire.

Si dans un pays où l'or est répandu, une panique monétaire fait monter les cours à plus du double du cours officiel, quel serait le résultat d'une telle expérience monétaire dans un pays où l'or est moins courant ?

Les gens se réfugierai-ils aussi vers le bitcoin et les crypto-monnaies, comme en Chine lorsque le gouvernement dévalue sauvagement ? Dans ses notes, Nicolas Perrin se penche sur les avantages comparés du bitcoin et de l'or. L'usage du bitcoin dépend beaucoup des réseaux de télécommunications.

Bill Gates était en Inde lors de la désastreuse expérience monétaire du gouvernement Modi et a indiqué à The Economic Times à New Delhi : « le monde basculera dans le cashless et l'Inde adoptera rapidement une économie à paiement numérique ».

Le milliardaire fondateur de Microsoft est très impliqué dans la promotion du paiement numérique qui arrange bien ses affaires. Selon le quotidien indien financier Business Standard, Gates souhaite devenir un partenaire privilégié du gouvernement. « C'est une période très intéressante en Inde et certaines opportunités de ces plateformes digitales sont vraiment étonnantes », a indiqué Gates. Mais ses ambitions ne s'arrêtent pas là : « Nous devons travailler sur les questions de santé, les applications santé ».

Une puce sous la peau avec votre compte en banque et votre dossier médical, ça ne vous choque pas ?

Le contrôle de la monnaie et des paiements par les gouvernements ou les multinationales se fait au détriment de nos libertés fondamentales. La lutte contre la

corruption n'est que le paravent qui masque la volonté de contrôler de nos vies et de nous rendre dépendants.

Nous ne croyons pas à l'or en tant que spéculateurs. Qui aurait envie de subir une expérience comme celle des Indiens ? Nous croyons à l'or d'abord en tant que monnaie libre, indépendante des folies des gouvernements, des bureaucrates et même des technocrates.

Toutefois, nous pensons qu'au fur et à mesure que les gouvernements s'enfoncent dans la dette et l'insolvabilité, ces folies vont se multiplier et que la répression financière va s'intensifier. Donc nous spéculons sur le fait que de plus en plus de monde voudra se réfugier dans des monnaies non contrôlées par des gouvernements aux abois. Au-delà, bitcoin ou or, soyons libres de choisir.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/or-2800-dollars-once-inde/>
Copyright © Publications Agora

Votre monnaie, le produit de votre travail, vos économies à la poubelle

Bruno Bertez 22 novembre 2016

Pour l'instant, vous perdez surtout du pouvoir d'achat international, ce que constate toute personne qui va à l'étranger, en vacances par exemple ou encore si elle envoie ses enfants étudier ailleurs.

La baisse de la valeur extérieure d'une monnaie est un outil pour imposer l'austérité subrepticement, cela consiste à baisser votre pouvoir d'achat international, à réduire votre petite part dans la richesse mondiale.

C'est le contraire d'un cercle vertueux, c'est un cercle vicieux. L'Allemagne qui a toujours dans le passé recherché la hausse de son DM a bénéficié d'un cercle vertueux alors que vous, Français avez toujours été pénalisés par le cercle vicieux de la facilité. Regardez la prospérité et la compétitivité de la Suisse qui a une monnaie forte.

Draghi est un italien, il ne connaît que la dévaluation, les dettes et l'inflationnisme.

Dans quelques mois la hausse des prix va s'enclencher dans le monde et singulièrement en Europe, les ressorts étant comprimés au maximum, elle va être forte car chacun va vouloir rattrapper les revenus qu'il a perdus depuis la crise. Bien entendu les salaires seront en retard, c'est calculé pour ! Vos économies, qui ne rapportent rien, seront laminées. La aussi, c'est calculé.

La baisse du change, amorce la pompe, elle finit toujours par alimenter la hausse des prix intérieurs, c'est un instrument d'accroissement des inégalités en faveur des ultra-riches qui possèdent les biens réels et les financent par les dettes.

Depuis l'élection de Donald Trump à la Maison Blanche, le 8 novembre dernier, l'euro a enchaîné la plus longue série de baisses face au dollar depuis la création de la monnaie unique européenne en 1999... La devise européenne a ainsi terminé la semaine, sous le seuil de 1,06\$, à 1,0591\$ vendredi soir (-0,3%), son plus bas niveau depuis 20 mois, à la mi-mars 2015. Depuis l'élection de Donald Trump, l'euro a plongé de 4% en 10 jours...

Avant la politique scélérate de Draghi et de vos gouvernements, avec un euro on avait 1,40 dollars! On n'en n'a plus que 1,05 environ. et encore sans compter l'escroquerie de des frais de change abusifs.

Ce n'est pas Trump qui fait monter le dollar, c'est ce que l'on appelle la divergence. La divergence, c'est le fait que Les USA montent leurs taux tandis que la BCE dit qu'elle va continuer sa politique de « trashing » de mise à la poubelle de votre monnaie et poursuivre ses financements monétaires des gouvernements dépensiers et incapables.

Le but de vos gouvernements et de leurs banques centrales, ce n'est pas votre prospérité, ou la progression de votre niveau de vie, non, c'est la consolidation d'un système inégalitaire.

Les anticipations d'une hausse de l'inflation et des taux aux Etats-Unis, liées à la politique de relance attendue de Donald Trump, ont fait flamber le dollar. Le billet vert a atteint son plus haut niveau depuis 14 ans vendredi soir, face à un panier de monnaies mondiales (mesuré par le « dollar index » coté sur le Nyse).

Grand écart : la Fed va relever ses taux, la BCE devrait assouplir davantage

En outre, les déclarations de la patronne de la Fed Janet Yellen, jeudi, devant le Congrès américain, ont confirmé que la banque centrale américaine s'apprête à relever ses taux directeurs, sans doute à l'issue de sa réunion des 13 et 14 décembre prochain.

De son côté, la BCE a publié jeudi les Minutes de sa réunion d'octobre, dans lesquelles l'institution européenne a laissé entendre qu'elle pourrait prolonger son programme de rachats d'actifs au-delà de la fin mars 2017. Les membres de la BCE se sont accordés sur la nécessité de maintenir une politique très accommodante, et ils devraient se prononcer sur le sort du « QE » lors de leur prochaine réunion du 8 décembre à Francfort, selon ce compte-rendu.

La perspective d'une trajectoire de politique monétaire opposée, couplée à celle d'une politique économique inflationniste aux Etats-Unis se sont donc combinées pour faire flamber le billet vert depuis 10 jours, entraînant le retour [du débat sur la parité entre l'euro et le dollar](#).

A noter que la BCE voit d'un bon oeil un euro relativement faible, qui favorise la compétitivité des entreprises exportatrices de la zone euro et permet de créer de l'inflation importée au moment où les prix ont toujours du mal à décoller en zone euro. Malgré tous les efforts de la BCE, l'inflation a plafonné à 0,5% sur un an en octobre, après +0,4% en septembre, a confirmé vendredi l'institut Eurostat. Il s'agit certes du

chiffre le plus élevé depuis plus de 2 ans, mais il reste loin de l'objectif de 2% que s'est fixé la BCE.

Vendredi, le patron de la BCE, Mario Draghi a enfoncé le clou, en déclarant que la reprise dans la zone euro n'était pas encore assez forte pour relancer l'inflation. Depuis Francfort, il a ajouté que l'économie de la région dépendait encore pour une part importante de la politique monétaire accommodante de la BCE.

Trump et la Fed laissent entrevoir un environnement de taux et de prix plus élevés

Le programme économique de Donald Trump prévoit une relance budgétaire via des baisses d'impôts et des dépenses d'infrastructures, dont le financement pourrait passer par un accroissement de la dette, et donc les émissions d'obligations d'Etat américaines. En outre, si le président-élu met en oeuvre la politique commerciale protectionniste qu'il a prévue, cela entraînera aussi une tension sur les prix à l'importation.

Or, en cas d'accélération de l'inflation, les investisseurs en obligations vont exiger des rendements plus élevés pour compenser le risque lié à la hausse des prix, surtout sur les échéances les plus longues. Quant au dollar, il continuerait dans ce cas de profiter de la hausse des rendements obligataires. Des taux plus élevés aux Etats-Unis attirent les capitaux depuis d'autres marchés, notamment les émergents, vers les obligations d'Etat américaines dont le rendement est redevenu plus intéressant (2,34% à 10 ans ce vendredi, contre 1,82% avant l'élection de Donald Trump).

CHANGEMENT DE CAP POUR LA RELANCE

par François Leclerc 22 novembre 2016

La première puissance mondiale – pour encore seulement quelque temps – change son fusil d'épaule en engageant une vaste redistribution des cartes. Le protectionnisme l'emportant, il n'est plus compté sur la relance des échanges commerciaux pour relancer la croissance, mais sur la réindustrialisation des *économies avancées*, prenant le contrepied de la période passée.

Dans ce nouveau contexte, la Chine va pouvoir se présenter comme le champion du libre-échange, face à une Europe qui renâcle à l'approfondir et à un président américain élu qui a jeté au panier des traités commerciaux négociés des années durant.

Ce rejet devrait non seulement atteindre le traité avec l'Europe (TTIP), mais également le partenariat transpacifique (TPP), qui a été signé en 2015 par 12 pays de la région mais pas encore ratifié par le Congrès américain. Voilà qui devrait donner à la Chine – qui était visée par cette machine de guerre – les coudées franches pour négocier de nouveaux partenariats commerciaux en Asie ! Lors de la réunion de l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique (Apec) de ce week-end à Lima, le président chinois Xi Jinping a appelé les autres pays à rejoindre les deux accords commerciaux impulsés par la Chine, le RCEP et le FTAAP.

L'importance de l'ajustement en cours ne peut pas encore être clairement évaluée, mais aura un impact sur le volume des échanges commerciaux internationaux dont le régime de croissance est déjà proche de zéro. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus lieu de s'interroger sur les chances de réussite d'une politique de relance reposant sur un rebondissement de la mondialisation. L'interrogation se déplace sur les chances de succès du plan B qui se dessine pays par pays et utilise l'investissement pour levier.

Après l'avoir été au Japon, puis en Europe, des programmes d'investissement sont annoncés aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Donald Trump a lancé le chiffre magique de mille milliards de dollars d'investissements sur dix ans, dont une partie en faveur des nouvelles technologies. Theresa May, qui n'a pas les mêmes moyens, s'en tient à un plan de deux milliards de livres annuel jusqu'en 2020 et place ses espoirs dans la recherche et le développement.

Les modalités du financement du plan Trump demandent à être clarifiées, ce qui n'est pas le cas de celles du plan May, qui sont établies dans leurs grandes lignes. Au Royaume-Uni, l'impôt sur les bénéfices des sociétés, qui est actuellement de 20%, devrait être descendu à 17%, proche des 15% promis aux États-Unis par Donald Trump, pas loin du plus faible taux pratiqué en Europe, soit 12,5% en Irlande (1). La course qui était à l'export change de modèle et devient celle au moins-disant fiscal...

Luis de Guindos, le ministre de l'économie espagnol, préconise de faire reposer la politique de relance de son gouvernement sur la poursuite du libre-échange commercial, l'adoption de *réformes structurelles* et l'assainissement des banques. Pour la financer, pas question d'accroître la TVA et l'impôt sur le revenu, ce sont les taxes sur les entreprises qui devront y contribuer, grâce au redémarrage de l'économie qui est déjà enregistré. À cet effet, « le gouvernement se prépare à combler les failles fiscales et à supprimer les déductions utilisées par les entreprises », a annoncé le ministre. Les marges de manœuvre sont donc très limitées, dès lors que l'on reste inscrit dans le cadre de la politique fiscale européenne tout en subissant les effets de la crise politique qui en a résulté.

Pour financer une hypothétique relance de la croissance, les recettes publiques sont appelées à diminuer en application d'une politique qui prépare désormais le démantèlement de pans entiers de la régulation financière aux États-Unis, puis en Europe. Le capitalisme financier persiste et signe.

(1) Ces taux d'affichage n'ont qu'une valeur relative, les méandres de la législation fiscale permettant dans la pratique de les abaisser.

Le grand coup de fusil sur le Donald

Bruno Bertez MARDI, 22.11.2016

Les marchés financiers ont joué le scénario de l'asphyxie du monde extérieur et du renouveau américain. Au lieu d'acheter, il faut vendre.

Agefi Suisse

Avertissement :

Je ne pratique généralement pas la nuance, vous l'avez observé. Le fameux « d'un côté ceci et de l'autre côté cela », cela n'est pas pour moi! Je prends souvent le risque de trancher .

L'Agefi a ajouté à mes lignes d'introduction, au chapeau: « au lieu d'acheter, il faut vendre ». C'est un peu rude. Non que cela dénature mes conclusions, mais simplement parce que cela comprime le facteur « temps ».

Le fond de ma pensée est que : » La classe sociale des 1% a compris qu'il y avait une carte à jouer et un bout de chemin à parcourir avec Trump ».

J'ignore la durée et la distance à parcourir jusqu'au bout de chemin, mais il ne sera pas très long.

Réfléchissez à ce texte et sur ce texte, il fait un tour large de la question, bien au delà de ce que l'on trouve dans la presse et les notes de brokers. Nous restons fidèles à notre cadre analytique fondé sur le caractère premier, déterminant, du taux de profit, mais nous concevons qu'un petit cycle puisse venir créer quelques illusions favorables à ce coup de fusil. En haussant la demande jusqu'à la limite supérieure du potentiel, les Trumponomics peuvent alimenter un trading haussier. Par ailleurs nous restons accroché à notre prévision de moyen terme faite en 2015, selon laquelle l'année dangereuse, le risque d'inflation, de ... c'est 2017.

« Avant l'élection de Trump, chaque fois qu'il progressait dans les sondages, les Bourses chutaient. Dans les heures qui ont suivi l'annonce de sa victoire, ce fut la panique avec des chutes comparables à celle des grandes catastrophes comme celle de 1987. Puis en un tournemain, tout s'est retourné, les Bourses sont passées de la chute à l'euphorie. Une volatilité qui n'a eu que deux précédents dans l'histoire! Le capital, le business ne voulaient pas de la victoire de Trump, il voulait Clinton, il prétendait que Trump, c'était la catastrophe assurée. Une fois la surprise de l'élection passée, on sort de la propagande, on revient à l'essentiel; c'est à dire à la spéculation.

Personne ne veut et ne peut prendre le risque de rester à la traîne. On se précipite sur les actions, on s'arrache le dollar, les capitaux affluent pour participer à la fête! Tout le monde en veut: les élites, le public, l'étranger! Le maudit, le honni, le pestiféré attire on vient adorer le veau d'or.

Il y a une véritable concurrence pour prendre le papier. Le mouvement est simple, c'est une colossale rotation, laquelle s'alimente d'elle même: on vend les obligations et fonds

d'état et on remploie en actions; de préférence dans les valeurs délaissées, dans les valeurs les plus «shortées», dans les cycliques, les banques, les Midcap etc.

Finalement, le Donald, comme le disaient de façon méprisante les médias de l'establishment, ce n'est pas si mal que cela, un petit coup de Donald, cela fait du bien!

Donc les actions ont monté, les obligations et fonds d'état ont chuté, les taux longs ont accéléré la hausse qu'ils avaient commencée en juillet. Sur le Treasury Bill à 3 mois on fait un bond à 43 pbs; sur le 5 ans un bond de 15 pbs, on franchit les 1% à 1,07%. Le rendement du 10 ans se propulse de 20 pbs à 2,35%. Pour la petite histoire nous avons conseillé la vente des obligations (Le Nouveau Big Short) et fonds d'Etat à maturité longue en juillet, le rendement du 10 ans était alors autour de et sous les 1,40%. Le 30 ans de son côté franchit la barre des 3% à 3,03%. Sur l'hypothécaire on remarque que le taux à 30 ans franchit les 4%.

Le roman, le «narrative» s'écrit de la façon suivante: quand il est apparu que le Smart Money, les initiés TBTF au lieu de vendre, se mettaient à acheter, ce fut la ruée, et chacun s'est lancé dans la mêlée. Les vendeurs à découvert ont paniqué. Les gros intervenants ont joué le «corner» sur tous les secteurs «shortés» ou délaissés, ou sous pondérés, c'est là où le profit est le plus gros et le plus rapide. On a cherché à faire courir les long-short, les fonds quantitatifs, anticipé les ventes des ETF fragiles etc, bref, la technique; la course au scalp et à l'anticipation des vrais ordres. La prédation, si on veut.

Tenez vous bien, en deux jours, les «investisseurs», si on peut les appeler ainsi, ont mis plus d'argent dans les ETF d'actions qu'ils n'en avaient mis en... 9 ans selon TrimTabs. L'ETF vedette du secteur financier, le Financial Select Sector SPDR, a ramassé près de 5 milliards de dollars, c'est à dire plus qu'il n'avait collecté en 5 ans. En même temps que nous avons conseillé de sortir des véhicules de taux longs, nous avons estimé que la baisse du secteur bancaire était terminée et qu'il fallait se racheter. Aujourd'hui les marchés pensent comme nous.

Le Smart Money, sans scrupules, après avoir affolé le public sur les risques d'une victoire de Trump, cyniquement joue le retour du public qu'il a lui même fait fuir et il anticipe une manne qui est d'ores et déjà estimée à plus de 1 trillion! Le tout était d'amorcer la pompe, de lancer le momentum et de jouer la grande rotation des obligations contre actions. Et il faut dire que la prochaine hausse des taux de la Fed est pain béni, elle va accélérer et amplifier la rotation, il n'y aura qu'à se baisser pour ramasser! La hausse des taux escamote le syndrome du tantrum. Nous gageons que les résultats des opérations de marché du secteur bancaire vont être copieusement ces prochains trimestres. L'argent part de la poche du public et de ses institutions, vers les leurs. Nous avons prévu tout cela dès le premier QE. Et répété ad nauseum.

L'argent à la disposition de la Communauté Spéculative Mondiale est colossal; il y a encore 2 trillions de dollars par an qui viennent des banques centrales en cours de QE et

il y a 3 trillions de dollars de crédit nouveau qui inondent la Chine et qui débordent sur le marché global grâce aux fuites de capitaux et enfin il y a toutes les fuites de capitaux qui se précipitent hors des émergents pour se réfugier vers le Centre, le core, les USA!

Nous avons toujours dit que le dollar était roi, non pas parce qu'il était toujours cher ou élevé, mais parce que c'était l'instrument de la puissance impériale. Les monnaies des vassaux sont en train de s'effondrer, ainsi que leurs marchés obligataires et de fonds d'Etat. La pression sur les émergents est horrible! Ils sont à la peine presque partout.

La hausse du dollar, sa raréfaction, ses effets déflationnistes, ses effets négatifs sur le dollar funding, tout cela n'empêche pas les matières premières de jouer au Reflation Trade, pour le moment.

Nous analysons le marché comme un gigantesque coup de fusil, comme on dit en Bourse. Un coup de fusil d'autant plus puissant que:

l les anticipations ayant été manipulées, elles étaient fausses, le contre pied a été très déstabilisant. L'inefficacité des marchés et des soit disant gourous a été totale;

l la hausse des taux longs était engagée depuis plusieurs mois, elle ne demandait qu'à accélérer, il suffisait d'un catalyseur pour enclencher le momentum de la grande rotation des obligations vers les actions;

l les liquidités globales sont débordantes avec la poursuite des largesses ici et la débauche de création de crédit là bas;

l le momentum de la fuite ou du retour des capitaux de la Périphérie vers le Centre était mûr pour une accélération avec le thème America first de Trump et la normalisation monétaire de Yellen.

D'une certaine façon les marchés ont joué le scénario de l'asphyxie du monde extérieur et du renouveau américain. Au lieu d'acheter, il faut vendre. D'où notre caractérisation: on tire un coup de fusil.

Les marchés sont murs pour le wishful thinking et les élites aussi bien que les autorités régulatrices ont tout intérêt à pousser à la roue. La classe sociale des 1% a compris qu'il y avait une carte à jouer et un bout de chemin à parcourir avec Trump.

Écoutons le grand historien et biographe de Keynes, Robert Skidelsky: «Trump a promis un programme d'investissement d'infra-structures de 800 milliards à 1 trillion pour créer 25 millions d'emplois, il va maintenir les dépenses de welfare, c'est une forme moderne de politique keynésienne... Il passe du populisme à la gestion et les libéraux ne devraient pas lui tourner le dos de dégoût ou désespoir, mais s'engager à ses côtés pour soutenir le potentiel positif de sa politique... ses propositions doivent être examinées, affinées, elles ne doivent pas être écartées comme des délires d'un ignorant».

Bernie Sanders avait suggéré un programme similaire à celui de Trump, promettant une croissance réelle de 4%, les économistes bien pensant comme Romer l'avait démolé et ridiculisé. Maintenant, ils sautent dans le train en marche.

Ainsi avez-vous entendu Yellen montrer les dangers des Trumponomics? Absolument pas, cela l'arrange. Elle a été jusqu'à suggérer que la politique annoncée par Trump pourrait faire remonter la productivité! Ce qu'elle et ses collègues ont échoué à faire. Elle veut que les marchés encaissent la hausse des taux de décembre, qu'ils fassent la rotation vers les actions, elle veut que tout cela intervienne dans un climat où les espoirs de croissance compensent l'échec réel et surtout les effets négatifs de la normalisation monétaire. Et qu'importe si ces espoirs sont produits par l'ennemi, le Trump. Il sera temps, plus tard de le mettre au pas et de rabattre son caquet.

Personne parmi les élites dominantes ne croit au succès durable des Trumponomics. On le disait avant l'élection, mais on ne le dit plus après, au contraire!

Rappelons en l'essentiel, c'est du keynésianisme qui s'écarte un peu des thèses néolibérales, plutôt façon Kuroda, ou Abenomics comme on dit:

- | coupes dans les impôts des entreprises et des particuliers;
- | engagement d'un trillion de dollars de dépenses d'infrastructure et d'équipement;
- | dérégulation du secteur financier;
- | accélération des facilités d'amortissement des investissements des entreprises;
- | incitation au rapatriement favorable des bénéfices stockés à l'étranger;
- | réduction des droits du travail;
- | introduction de tarifs protecteurs;
- | retour en arrière sur les grands traités de libre échange, TTP, TIPP, NAFTA;
- | restrictions à l'immigration, limitation de la concurrence du travail bon marché.

En mars dernier, Trump a frappé un grand coup qui explique son succès dans l'Amérique profonde, celle du milieu du pays:»Je vais faire en sorte qu'Apple commence à fabriquer ses ordinateurs et ses iPhones dans notre pays, et non pas en Chine«; Trump voudrait imposer des tarifs de 45% sur les importations en provenance de Chine.

Toutes ces mesures, sont au plan économique des déclinaisons Keynésiennes douces aux oreilles des inflationnistes puisque cela fait plus d'un an qu'ils proposent, Laurence Summers et Krugman en tête, de recourir à nouveau à la stimulation fiscale et que l'on parlait, bien avant l'élection, d'un recours à l'hélicopter money. Trump a expliqué que les Trumponomics étaient rendus possibles et opportuns à la faveur des taux d'intérêt très bas. Il a mis le doigt sur le plus important: le financement et la politique supposée collaborative de la Fed. Ceci implique, et il a raison, que pour avoir une cohérence les Trumponomics ont besoin de taux ultra bas.

Les Trumponomics bénéficient actuellement du mur de liquidités qui s'effondre sur les marchés, ils échoueront sur le mur de l'argent.

Le programme de Trump, keynésien néolibéral protectionniste, peut jouer positivement à court, voire à moyen terme pour peu que la Fed accepte de le solvabiliser et de retarder la hausse des taux.

Il peut générer un cycle court positif et en quelque sorte donner un peu d'air au système en particulier sous l'angle de la dislocation sociale. Il atténue les tensions sociales et donc politiques à un moment opportun ou elles menaçaient de se propager. En revanche il va constituer une régression qui va peser sur l'économie mondiale en profondeur, sur la reproduction du système.

Sur le long terme, la vraie corrélation de la croissance, c'est non pas avec la demande keynésienne, mais avec l'offre, c'est à dire le taux de profit. Et toute l'évolution du système depuis 35 ans a visé à lutter contre la tendance à la baisse du taux de profit dans les pays développés: la dérégulation, la globalisation, la délocalisation, l'arbitrage mondial du travail, la baisse des dépenses publiques et bien sûr les taux ultra bas qui permettaient de faire levier sur l'épargne en la spoliant. L'investissement privé a échoué ces dernières années car la rentabilité des investissements productifs était insuffisante et on a préféré faire de la finance. Le taux de profit a été défendu grâce à tout ce que nous avons listé ci dessus, en particulier la globalisation. Même les dépenses publiques vont peser sur le taux de profit national car Trump va accorder des rabais d'impôts et privatiser l'exploitation de certains équipements comme les ponts par exemple. Cela va détourner du pouvoir d'achat et du profit au détriment des autres secteurs, tout comme le protectionnisme. Toutes les études modernes montrent que la meilleure situation pour la rentabilité privée, c'est quand le gouvernement réduit ses dépenses, pas quand il les augmente.

Le facteur le plus important, pour le long terme, c'est la tendance à la déglobalisation. Elle est en cours, spontanément et avec le Trumponomics, elle va accélérer.

On estime que 80% de la masse des exportations, c'est à dire du commerce mondial est liée aux mouvements internes au système mondial mis en réseau; que 60% du trafic provient des mouvements de biens intermédiaires et de services, mouvements provoqués, par la recherche du profit maximum et de la rentabilité du capital. Une grande partie du profit réalisé par les grandes firmes est secrétée au niveau intermédiaire par la délocalisation et les importations en provenance du Sud. Exemple, Apple.

Renverser la tendance à la globalisation, va pénaliser les entreprises américaines, les majors, et reporter la charge de réaliser le profit sur les ménages par les hausses de prix. Le système peut connaître une «resucée», il ne peut bénéficier d'une croissance auto entretenue dans ces conditions.

Les stratèges du capital ont bien sûr tout compris et c'est ce qui nous conduit à avoir la conviction que Trump et ses trumponomincs ne sont qu'une bouffée d'oxygène.

Le dernier G20 a rappelé qu'il était opposé au protectionnisme «sous toutes ses formes» Ce que la Deutsche Bank très exposée à la globalisation, a traduit par son

économiste en chef:»nous avons l'impression que nous nous acheminons vers la fin d'une ère économique, le temps est compté pour empêcher la venue d'un nouveau régime économique et politique en raison du stress qui habite déjà le système«. Ecoutons Smaghi, l'ancien de la BCE qui devait avoir le poste de Draghi:»tenter de revenir en arrière sur la globalisation est dangereux... ce sont les économies avancées qui vont devoir faire face aux plus grands défis... leurs économies sont si grosses et si liées aux tissus de la globalisation, qu'elles ne peuvent pas en renverser le cours«.

Les trumponomics si elles se mettent en branle vont précipiter la chute en boule de neige des émergents. On voit déjà l'ampleur de la catastrophe mexicaine. C'est un bain de sang économique et financier.

Les émergents ont bâti leurs économies sur des montagnes de dettes et de crédits, pas toujours productives, accordées par les banques Américaines et Européennes! Et le plus souvent en dollars. Avec la hausse des taux, la hausse du dollar et le ralentissement de la croissance et du commerce qui se profilent à l'horizon, l'instabilité va se propager. Moody's multiplie les dégradations et les perspectives négatives. Plus de 7 trillions de dettes souveraines sont déjà moins sûres. Et la situation des entreprises de ces pays n'a rien d'enviable.n

[Le hoquet de la technosphère](#)

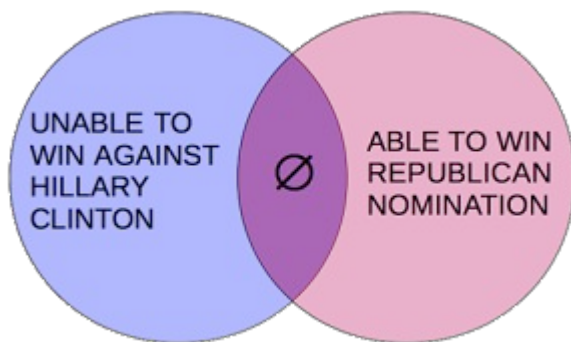
Par Dmitry Orlov – Le 15 novembre 2016 – Source [Club Orlov](#)



Ceux qui ont mal pris la défaite de Hillary Clinton et qui passent maintenant par les cinq étapes douloureuses de [Kübler-Ross](#) sont les cibles d'une blague cruelle, bien que jouée à leurs dépens par une entité tout à fait dépourvue de sens de l'humour. La technosphère, une entité artificielle semblable à une machine, qui veut tout contrôler, y compris vous, et qui est occupée à détruire la biosphère et nous-mêmes avec elle, a pris soin d'aligner leurs valeurs sur les siennes, pour les rendre plus faciles à contrôler. Cette technosphère ne sert à rien aux humains, sauf en tant que serviteurs technocratiques – ingénieurs, scientifiques, techniciens, bureaucrates, agents d'exécution – et le meilleur modèle de serviteur est l'individu isolé et atomisé, arraché à sa famille à un jeune âge toutes ces communications médiées par des systèmes de communications électroniques faciles à surveiller. Idéalement, un patient contrôlé mentalement, chimiquement et trop fragile

pour quitter cet environnement artificiel et s'aventurer dans le monde réel. De l'autre côté, les groupes autonomes, séparatistes, tribaux sont presque impossibles à comprendre ou à contrôler pour la technosphère.

La technosphère voulait certainement que Clinton – la personne à l'épicentre d'un grand nombre de technologies politiques (certains les appelleraient des «rackets») – puisse réussir à contrôler la population et à lui faire sucer le sang de la vie : le racket financier, médical, celui de la défense et de la sécurité, celui de l'industrie pénitentiaire, celui de l'enseignement supérieur... Elle et son mari sont aussi proches que jamais d'émanations ectoplasmiques pures de la technosphère, des courtiers d'intérêts spéciaux et des propagandistes par excellence. Bernie Sanders n'a pas été un réel défi pour cette machine et il a été éjecté de la course par des moyens purement bureaucratiques. Mais alors s'est posé un problème plus difficile : sélectionner et promouvoir un candidat républicain, assez fort pour gagner la primaire, mais trop faible pour gagner contre Clinton aux élections générales. Cette situation est représentée par le [diagramme de Venn](#) suivant.



Comme vous le voyez, l'intersection de «capable de gagner la nomination républicaine» et «incapable de gagner contre Hillary Clinton» est un ensemble nul. Ainsi, la victoire électorale de Trump peut être considérée comme un problème purement technique, causé par le problème du Candidat Manquant.

Si on en revient à ceux qui ont infligé cette défaite à Clinton : ironiquement, ils sont regroupés dans les grandes villes et seraient les premiers à être tués par une frappe nucléaire russe, si l'incontournable bellicisme de Clinton et l'appât russe avaient réussi à déclencher la troisième guerre mondiale. Ainsi, pour eux, voter pour Clinton était symptomatique d'une perte de l'instinct de survie. Mais ce n'est pas entièrement leur faute : ils ont été manipulés, en pensant que quiconque soutient Trump est automatiquement stupide, ignorant, raciste, sexiste et xénophobe. Ce n'est tout simplement pas vrai. La raison pour laquelle ils sont regroupés dans les grandes villes est simple : ce sont les endroits que la technosphère contrôle le plus fortement. Les citadins ont tendance à être sur-socialisés, désireux de s'efforcer d'être toujours plus inclusifs dans un vaste domaine social et anonyme, ce qui les rend faciles à contrôler. La portée de la technosphère n'est pas infinie et, étant une intelligence rationnelle et

mécanique, elle applique l'analyse coûts-avantages à ses décisions d'allocation de ressources. C'est pourquoi la carte électorale ressemble à une poignée de gouttes bleues surdimensionnées entourées d'une mer de rouge. Regardez la Pennsylvanie : Pittsburgh et Philadelphie ont voté Bleu, mais tout l'arrière pays a voté Rouge. Exemple : la technosphère ne peut gagner aucune voix parmi les Amish.



Il semble donc que la technosphère ait subi un revers. Mais elle n'abandonnera pas si facilement et la prochaine étape consistera à déployer des technologies politiques pour, si possible, invalider et annuler les résultats de sa défaite électorale. En effet, cela a déjà commencé : Bill et Hillary Clinton se sont récemment manifestés, lors d'une rencontre avec une autre émanation ectoplasmique de la technosphère, le milliardaire prédateur George Soros, revêtus d'accents de pourpre impérial romain. La justification qu'ils ont donnée pour afficher les couleurs de la toge de l'empereur, c'est que c'est un mélange de rouge et de bleu, et représente donc un compromis. Toutefois, le compromis, dans leur cas, serait de sortir de la vie publique, car les deux sont trop vieux pour encore courir après un poste. Non, ce spectacle de couleurs impériales, c'est juste un signal que l'empire se prépare à frapper : nous devrions nous attendre à une autre tentative de révolution de couleur – la révolution pourpre – cette fois aux États-Unis, financée par ce même George Soros. Cette signalisation mixte est typique : après l'élection russe, où Poutine a été de nouveau élu président, le même Syndicat des révolutions de couleur a organisé et financé des manifestations là-bas, avec de petits rubans blancs – qui ont été portés par des collaborateurs nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette nuance n'a pas été oubliée par les Russes, et les protestations n'ont rien donné.

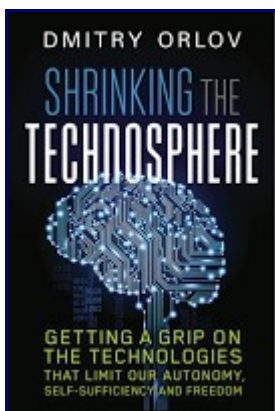
La technosphère est puissante, mais elle n'est pas toute-puissante ou infaillible, et le monde développe des anticorps efficaces contre elle en général et contre ses technologies politiques, et contre la technologie du Syndicat des révolutions de couleur en particulier. Voici un exemple : les États-Unis ont dépensé quelque 5 milliards de dollars pour déstabiliser politiquement l'Ukraine et la transformer en ennemie de la Russie. Pendant un certain temps, les gens à Kiev pouvaient gagner plus en une journée en manifestant, qu'en un mois de travail. Résultat final : dans un récent sondage d'opinion, 84% (34 900) d'Ukrainiens ont déclaré que la personne qu'ils veulent voir président de l'Ukraine est... Vladimir Poutine. Le président actuel, téléguidé par le

Département d'État américain, reste perdu quelque part dans la marge d'erreur du sondage.

Vu les horribles souffrances infligées à l'Ukraine, qui a subi non pas une mais deux révolutions de couleur, on espère que la révolution pourpre aux États-Unis sera étranglée dans son lit. Je crois que ce n'est pas impossible : il existe maintenant une anti-technologie pour faire face à la technologie de la révolution de couleur, et tout ce qu'il faut pour la mettre en œuvre, ce sont quelques groupes de patriotes. Rappelons que les patriotes ne sont pas des nationalistes ; Les nationalistes sont des gens qui détestent les autres nations ; les patriotes sont des gens qui aiment leur terre, et leur peuple, plus que tout autre, et sont prêts à donner leur vie pour les défendre.

Quand vient le temps de repousser et de neutraliser les actions du Syndicat de la révolution de couleur, les patriotes peuvent former des groupes de partisans. Ce qui suit est un extrait de mon prochain livre, [Réduire la technosphère](#), qui comprend un chapitre entier consacré aux technologies politiques et à leurs anti-technologies correspondantes.

Le besoin de partisans



Une situation où les autorités légitimes sont politiquement faibles (en raison de pressions extérieures), mais moralement fortes et ont la vérité de leur côté, permet à des groupes de locaux de se rassembler et de former des cellules de partisans. Alors qu'ils sont unis par un objectif stratégique commun – défendre leurs communautés, contrecarrer les forces extérieures, défendre l'autorité légitime – ils sont complètement libres de choisir leur tactique. Parce qu'ils sont spontanément et anarchiquement organisés, ces groupes de partisans peuvent être beaucoup plus agiles que le gouvernement. Ils n'ont pas non plus à se contraindre à des tactiques strictement légales. Voici quelques-unes des tactiques que les partisans peuvent ajouter à leur arsenal :

- Utiliser des méthodes multiples, de la communication en face-à-face avec des petits groupes locaux ou de voisinage, jusqu'à l'utilisation des médias sociaux, pour faire sortir la vérité. Cela pour bloquer une campagne organisée et financée depuis l'étranger et basée sur des mensonges. Détaillez ce que sont ces mensonges, présentez la preuve, et laissez les gens tirer leurs propres conclusions. Puisque ces groupes locaux ne prétendent pas être une source officielle d'information, ils sont invincibles contre

l'accusation de propagande. Le mieux que les maîtres étrangers des marionnettes puissent faire, est de dire que ce ne sont que des «trolls» payés par l'autre camp, une histoire que les autres habitants locaux, qui ont assez de bon sens pour savoir qui est qui, sont peu susceptibles d'avalier.

- Les marionnettistes des révolutions de couleur veulent rester anonymes et «piloter dans l'ombre», et l'objectif des partisans est de les dépouiller de leur anonymat. Soudain confrontés à un «fan club» hostile et mystérieux, qui surveille leurs mouvements et les mettent en lumière parmi la foule, exigeant un selfie, faisant connaître leurs mouvements à tout moment et les querellant généralement avec une familiarité effusive et fausse de tous les instants, les maîtres des marionnettes sont facilement dévoilés et neutralisés. En faisant connaître l'identité des étrangers, les partisans rendent un service précieux aux services de sécurité locaux, leur épargnant la peine d'espionner ou d'infiltrer le mouvement de protestation.
- Co-opter des actions publiques en injectant des questions spécifiques et des slogans qui résonnent avec la population locale. Pendant les révolutions de couleur, il y a habituellement des organisateurs qui se cachent à l'arrière-plan, qui «pilotent dans l'ombre», en disant tranquillement aux gens quoi crier sur la base d'un script pré-approuvé. Les slogans ne visent généralement rien de précis – la «liberté» et la «démocratie» et autres absurdités du même genre – parce qu'ils ne peuvent pas ouvertement dévoiler leur but réel, qui est de renverser le gouvernement légitime par des moyens néfastes. En injectant des slogans comme la poursuite de demandes spécifiques et localement importantes: «Des tarifs réduits pour les autobus !» «Gel du coût de l'éducation !», les partisans peuvent faire en sorte que la protestation porte sur quelque chose de légitime, qui soit potentiellement gagnant-gagnant. Le gouvernement peut alors faire un pas en avant, annoncer qu'il a entendu la voix du peuple et négocier de bonne foi. Le mouvement de protestation se dissoudra alors dans la jubilation – «Nous avons gagné !» –, le gouvernement gagnera le crédit d'un exercice réussi de démocratie directe, et les marionnettistes rentreront à la maison sans rien.
- Éclater le mouvement de protestation en créant un grand nombre d'organisations sociales. Lorsque les organisateurs de la révolution de couleur tentent de tenir une réunion, les partisans peuvent essayer d'injecter un programme différent, affirmer que le lieu réel de la réunion est ailleurs, se présenter en nombre et présenter un leadership différent, manifester contre ceux qui dirigent la réunion et sortir en emmenant un certain nombre de gens avec eux et ainsi de suite. Si des instructions écrites sont distribuées, ou des accessoires tels que des rubans et des pancartes, injecter des instructions différentes et des accessoires différents, qui poursuivent un ordre du jour légitime et local.
- Assurer la liaison avec les services de sécurité de l'État et les autorités locales, et échanger des informations détaillées en temps réel, avec de petites faveurs spécifiques. Mettez ces faveurs à la disposition des membres du mouvement de protestation, en échange de quelques changements ou des compromis sur le comportement. Cela peut

souvent être présenté comme le travail de sympathisants envers les protestations, au sein du gouvernement, et pris comme un signe qu'il est sur le point de s'effondrer, renforçant ainsi la position des partisans parmi les manifestants.

- Fournir aux services de sécurité des cibles légitimes. Une grande partie du travail des organisateurs de la révolution de couleur implique d'éroder progressivement les limites du comportement autorisé, jusqu'à ce que tout puisse arriver et que les forces de sécurité, ayant permis de nombreuses transgressions mineures, soient démoralisées et incapables de se mobiliser contre les transgressions majeures. Les organisateurs essaient d'utiliser des boucliers humains sous la forme d'enfants – jeunes, innocents, naïfs, chantant sur la liberté et la démocratie – qui violent ensuite l'ordre public de façon mineure. «Mais ce ne sont que des enfants !» Et la police ne fait rien. Mais si parmi ces «enfants», il y a des partisans qui recourent à un peu de violence graduée ici et là, avec quelques bousculades et quelques coups de poing, fournissant aux autorités l'excuse dont elles ont besoin pour intervenir, alors cela déchire le voile de «non-violence». Rappelez-vous, le blocage des rues et l'entrave à l'accès aux édifices publics ne sont pas, quel que soit l'effort d'imagination, des actes non violents. La «non-violence» n'est rien de plus qu'une tactique. Elle peut même être utilisée pour promouvoir la violence, en mettant une population sans défense face à l'agression, afin de provoquer un massacre pour ensuite l'utiliser à des fins politiques, comme l'a fait Gandhi, qui a prêché la non-violence aux hindous, en profitant politiquement quand ils ont alors été massacrés par les musulmans.

- Organiser des unités d'autodéfense locales. Patrouiller les quartiers pour éviter le pillage. Intervenir dans les manifestations pour maintenir les manifestants en ordre, en aidant les services de sécurité à accomplir des choses qu'ils pourraient autrement trouver difficiles de justifier. Si le gouvernement peut démontrer qu'il y a juste quelques troubles régnant parmi certains éléments patriotiques de la population locale, qui se sont levés en opposition spontanée aux manifestations, alors les revendications sur la lourdeur du gouvernement commenceront à sonner assez creux.

- En plus de fortes unités d'autodéfense, organiser des unités de commandos et les former à des missions spéciales. Ceux-ci peuvent être déployés si la révolution de couleur se poursuit avec une phase de massacres allant jusqu'au changement de régime. À ce moment-là, les marionnettes pilotées dans l'ombre sont sur le point d'être installées dans des édifices officiels, bénéficiant de titres officiels, soutenues par les informations affolées de la presse contrôlée par l'Occident et rapidement reconnues diplomatiquement par les gouvernements occidentaux. Mais avant que cela ne puisse être accompli, ces gens doivent être brièvement exposés aux yeux du public, pour créer l'illusion qu'ils sont «du peuple». C'est à ce stade qu'ils sont les plus vulnérables, et tous les efforts précédents pour éclater, coopter et déstabiliser le mouvement de protestation peuvent être menés à bien pour neutraliser le gouvernement de marionnettes en devenir, grâce à quelques actions décisives. Puisque, à ce point, les marionnettes sont gardées par des mercenaires étrangers qui sont des professionnels, les unités de commando devraient

également être composées de personnes qui ont une discipline professionnelle, une formation et de l'expérience. L'installation d'un gouvernement de marionnettes est un exercice politique qui, pour réussir, doit être interprété comme un triomphe populaire et, comme tel, on peut le faire dérailler par un embarras public ou une panique. De plus, il est utile de se rappeler que les marionnettes sont installées par des mercenaires qui, de par leur nature, sont allergiques à l'idée de mourir, puisque leur mort les empêche de percevoir leur salaire. Si leur environnement de travail devient suffisamment dangereux, ils vont s'enfuir à coup sûr.

- Enfin, si tout le reste échoue, le recours ultime est un soulèvement armé basé sur un mouvement de guérilla. Si le mouvement a un soutien public local, il peut se maintenir pendant de nombreuses années. Pour gagner, un mouvement de guérilla doit simplement persister. Après quelques années d'incapacité à contrôler son propre territoire, l'État dirigé par les marionnettes est considéré comme un État défaillant et un embarras pour les marionnettistes, qui sont alors contraints de couper leurs pertes et de faire semblant que le problème n'existe pas. L'État peut ensuite être ressuscité sans les marionnettes, ou être éclaté en plusieurs petits États. En passant, c'est précisément ce qui se passe en Ukraine alors que j'écris ceci : le soulèvement armé à l'Est (la partie industrialisée, instruite, russe, densément peuplée du territoire) a laissé l'autorité centrale à Kiev tourner autour, dans un vide toujours croissant. Incapable d'écraser la rébellion à l'Est ou d'accéder à des conditions convenues sur le plan international pour accorder à cette région une autonomie, car cela compromettrait sa raison d'être de construire un État ukrainien ethniquement pur et monolithique. À mesure que le vide s'aggrave, il devient de plus en plus embarrassant pour ses maîtres à Washington.

P.S. Juste pour m'assurer que vous comprenez bien d'où je viens : je n'ai aimé aucun des anciens présidents des États-Unis, et je ne vois pas non plus de raison d'aimer celui-ci. Mais il peut être intéressant d'écouter. S'il vous plaît, jugez par vous-même, et essayez de garder un esprit ouvert. À quand remonte la dernière fois où vous avez entendu un candidat à la présidentielle expliquer les choses clairement ? Jamais ?

L'exode des capitaux, après avoir insulté Trump, « ils » le bénissent!

Bruno Bertez 22 novembre 2016

Nous avons décrit dans notre synthèse ci dessous dans le service brunobertez.com la situation comme: »le scénario de l'asphyxie du monde extérieur et du renouveau américain «.

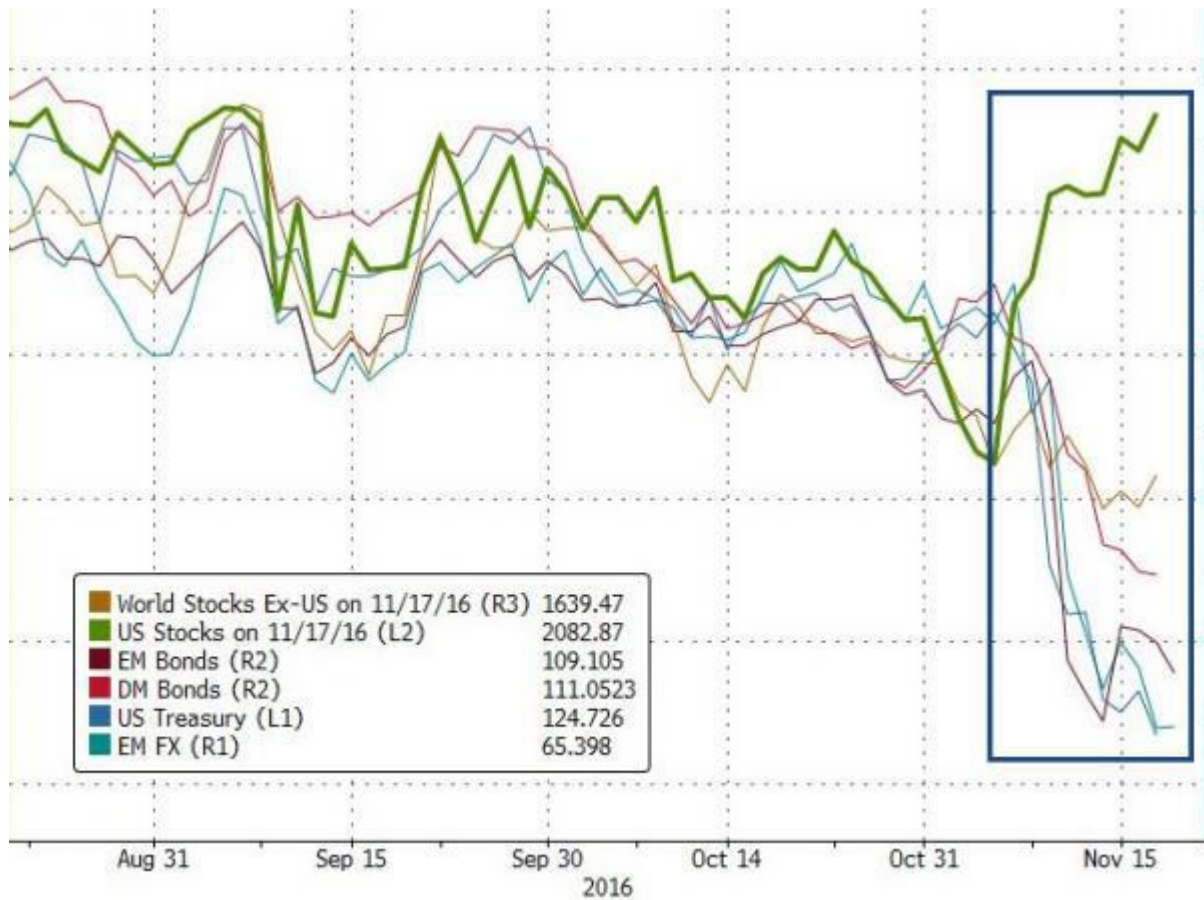
« Le momentum de la fuite ou du retour des capitaux de la Périphérie vers le Centre était mûr pour une accélération avec le thème « Amérique first » de Trump et la normalisation monétaire de Yellen.

D'une certaine façon les marchés ont joué le scénario de l'asphyxie du monde extérieur

et du renouveau américain. Au lieu d'acheter, il faut vendre. D'où notre caractérisation: on tire un coup de fusil. »

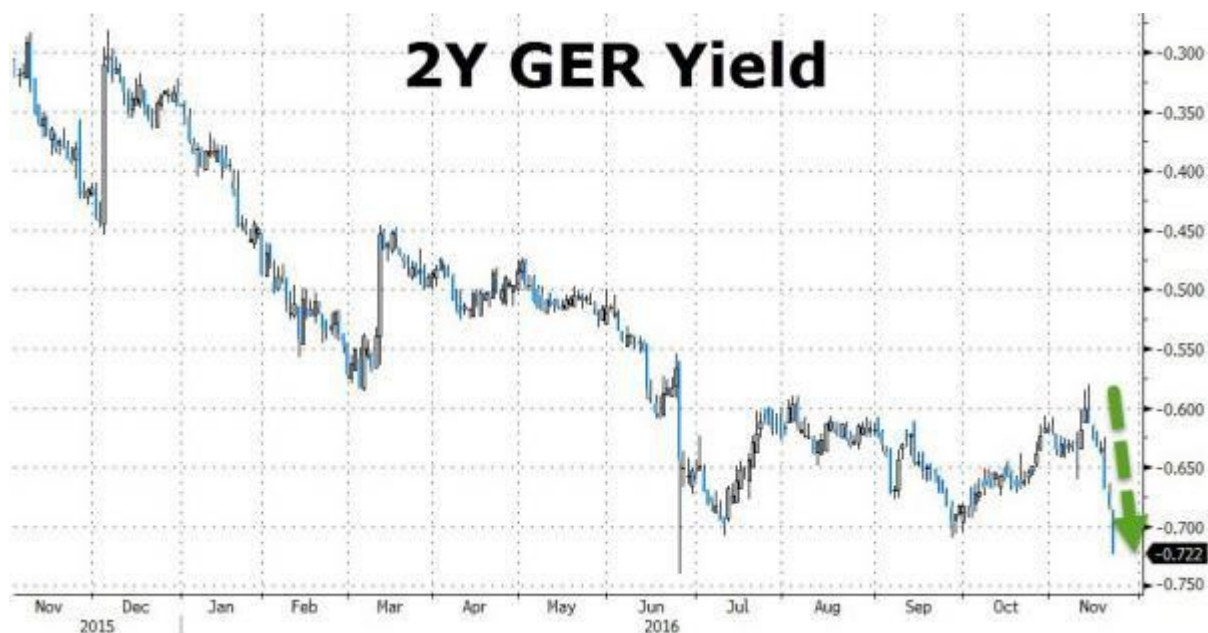
Pour la première fois depuis le 1er décembre 1999, les trois grands indices américains , s&P 500, Dow Jones Indus et Russell 2000 sont simultanément au plus haut!

Le graphique ci dessous le prouve à l'évidence!



mais

Mais, une partie des capitaux cherchent refuge en Allemagne



Pour la prochaine crise les nouveaux laminés seront :

Par [Laurence Boissea](#) uPosted on 19 novembre 2016

Les jeunes...Ceux qui n'ont pas encore vécu les affres d'un krach boursier et qui n'ont pas encore tiré expérience et prudence .

Ceux qui n'attendent pas le prochain krach qui va fatalement ,bientôt, cycliquement montrer le bout de son nez et les prendre a contre pied !

Le portrait-robot de l'actionnaire individuel a un peu évolué.

Même s'il reste majoritairement masculin et francilien.

L'actionnaire individuel est donc un homme, à 72 %.

Il vit surtout en Ile-de-France (25 % contre 18 % pour l'ensemble des Français).

Il est majoritairement actif (55 %) et appartient à une catégorie socioprofessionnelle supérieure avec des diplômes supérieurs (46 % bac + 2 et plus).

Ses revenus sont aussi plus élevés (42.000 euros par an en moyenne vs 30.000 euros pour l'ensemble des Français).

Il détient rarement plus de 5 lignes dans son portefeuille (dans 63 % des cas) et préfère acheter des actions du CAC 40 (85 % d'entre eux demeurent majoritairement investis dans l'indice phare de la Bourse de Paris).

- Plus jeune, suréquipé et connecté, l'actionnaire est de plus en plus à la recherche d'avis d'experts.
- Internet élargit considérablement son horizon et ses canaux traditionnels

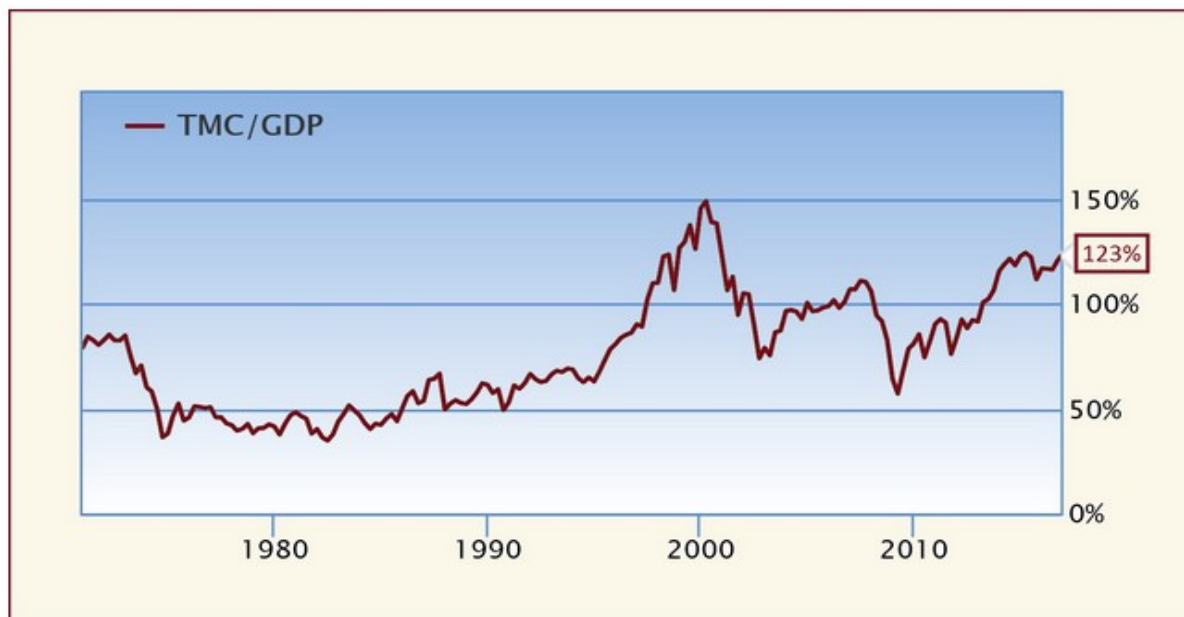
d'information s'en trouvent bouleversés.

- Certes, le nombre d'actionnaires individuels en France diminue, mais plus fidèles, plus actifs et engagés, ils demeurent un acteur incontournable pour elles
- Le rajeunissement est en marche, contrairement aux idées reçues.
- Si l'actionnaire individuel reste encore plus âgé que la moyenne des Français, il est plus jeune qu'en 2014.
- La part des 65 ans est passée de 38 % en 2014 à 32 %, quand celle des moins de 35 ans a augmenté (de 11 % à 13 %). 38 % d'entre eux ont moins de 50 ans contre 36 % en 2014).
- L'âge moyen auquel les Français investissent en Bourse pour la première fois s'est aussi nettement réduit (avant 40 ans pour 66 % contre 52 % en 2014).
- Par ailleurs, l'actionnaire individuel se révèle plus fidèle et plus engagé que par le passé. 55 % gardent leurs titres plus de 5 ans contre 44 % en 2014.
- Plus engagés, ils votent davantage en AG, à 40 % contre 35 % il y a deux ans.
- Ils se montrent aussi plus confiants que la moyenne des Français à l'égard des autorités financières, comme le gendarme boursier, ou vis-à-vis des grandes entreprises.

USA : Le marché est fortement sur évalué

[Qui perd gagne](#) Posted on [21 novembre 2016](#)

Le pourcentage de la capitalisation boursière totale (TMC) par rapport au États – Unis GDP (ou PIB) est « probablement la meilleure mesure pour apprécier la valorisation du marché à un moment donné. »



Au cours des quatre dernières décennies, le ratio TMC / PIB a observé de larges variations.

Le marché boursier est fortement surévalué .

Ratio = Total capitalisation boursière / PIB	Évaluation
Ratio <50%	nettement sous
50% <Ratio <75%	Modestement sous
75% <Ratio <90%	Justement évalué
90% <Ratio <115%	Modestement surévalué
Ratio > 115%	significativement surévalué
Où sommes - nous aujourd'hui (21/11/2016)?	Ratio = 123 % fortement surévalué

Basé sur le ratio historique de capitalisation boursière totale par rapport au PIB est actuellement à **123%**

gurufocus.com